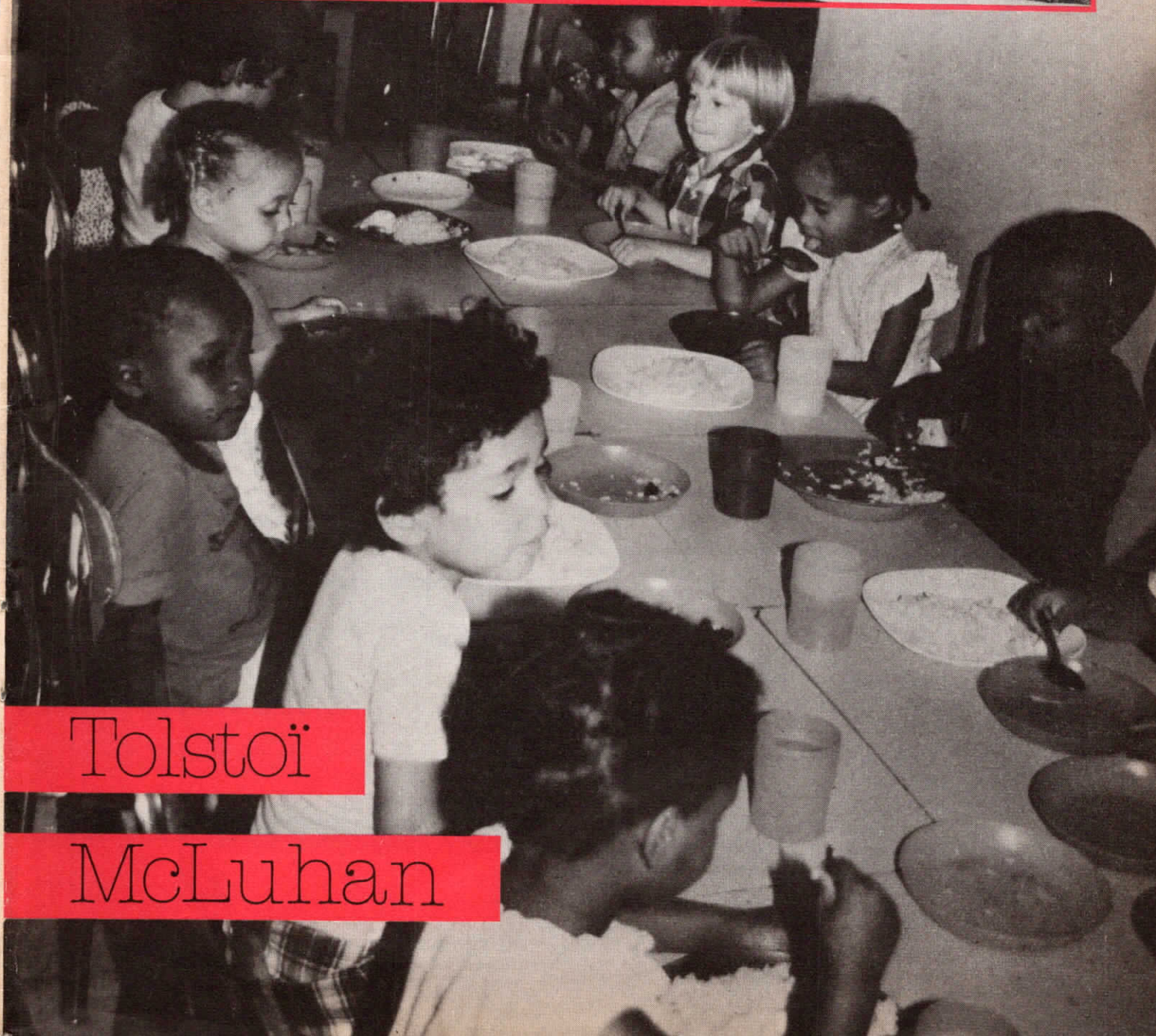


L'ÉDUCATION

hebdo

les îles du Cap vert



Tolstoï

McLuhan

POPULATION FRANÇAISE



DES CHIFFRES

insee

une perception immédiate

une interprétation ouverte

IGN France
AUX CARTES

des facilités de comparaison

des techniques de pointe

mais aussi... le plaisir de l'œil

Un ouvrage cartonné sous jaquette format 21×29,7,
19 cartes thématiques en couleur format 60×42
+ planches de commentaires en français et en anglais

EN VENTE :

A l'Observatoire Économique de Paris, Tour Gamma A, 195, rue de Bercy 75582 PARIS Cedex 12. A l'Institut Géographique National, 107, rue La Boétie, 75008 PARIS. Dans les Observatoires Économiques Régionaux de l'INSEE et les agences IGN de province. Dans les librairies spécialisées INSEE et IGN.

n° 445 / 5 février 1981

hebdomadaire

- 2 entre deux mots, par Maurice Guillot
- 2 le Supérieur et l'informatique
- 5 à chacun son centenaire

éducations

- 6 l'école, chance des îles du Cap vert, par Paulette Lequeux
- 10 les langues dans l'image, bonnes feuilles du livre de Charles de Margerie et Louis Porcher : Des media dans les cours de langues
- 12 vous avez la parole : le corps à vivre, par Catherine Fabre-Blondel ; courrier des lecteurs

à votre service

- 15 la bande à Vladimir, Sigmund et Albert
- 16 pédagogie quotidienne : la photographie en classe, par Bernard Blot
- 17 documentation : idéologiquement parlant, par François Mariet ; lire la poésie, par Pierre Ferran
- 19 réponses, par René Guy

21 au B.O.

21 agenda

expressions

- 23 Tolstoï en nous, par Louis Porcher
- 26 canal 27, par QRZ : POMME
- 27 quelques rêves dangereux, par Bernard Blanc
- 28 deux films, deux livres, deux pièces, par Pierre Ferran, Etienne Fuzellier, Pierre-Bernard Marquet

réflexions

- 30 McLuhan nous aura prévenus, par François Mariet
- 34 ... nul n'est tenu : Marguerite de France et de Navarre, par Paul Dupont

34 mots croisés

photos - p. 16 : Philippe Bertot ; p. 23 et 24 : Harlingue/Viollet ; p. 29 : Forest.

éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérent à titre individuel.

direction

André Lichnerowicz

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis ; conseiller pédagogique : Louis Porcher ; secrétariat de rédaction-maquette : Suzanne Adelle, Michel Bonnemayre ; informations : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz ; agenda ; lettres, arts, spectacles : Bernard Blanc, Jacques Chevallier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre, Meyer Sarfati ; correspondants : Elisabeth de Blas, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; dessinateur : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silvain

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevallier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay. membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

entre deux mots

Pensez-vous que d'ici à l'élection présidentielle, les rapports qui ne veulent pas dire leur nom vont continuer à tomber comme à Gravelotte ?

■ Iriez-vous insinuer qu'il s'agit là d'une stratégie ?

Jamais de la vie ! Ne me prêtez pas de tels desseins. Je constate simplement.

■ Ah, bon. Je commençais à penser que...

Ecoutez, après le plan quinquennal sur la formation professionnelle des jeunes, le rapport Jouvin sur l'orientation, le rapport Couturier pour améliorer le fonctionnement du système éducatif, voici le rapport Bertaux sur l'enseignement des langues étrangères.

■ S'agit-il cette fois d'un rapport « officiel » ?

Le rapporteur est l'un des membres du Conseil pour la diffusion des langues étrangères qui, comme vous le saviez, a été installé par le président de la République et se compose d'un aréopage de personnalités nommées officiellement. Pour l'instant, ce travail est soumis à la sagacité du ministre de l'Education, mais sa teneur a été révélée par le journal Le Monde.

■ Oh, vous savez, on en a tellement entendu depuis quelques années sur les langues vivantes que rien ne m'étonnera !

Vous avez tort d'être blasé, car il s'agit rien moins que d'une dizaine de propositions pour circonvenir le « désastre » de l'enseignement des langues.

■ Sommes-nous réellement à dix propositions près ?

En gros, il s'agit de remettre en cause le saupoudrage horaire, favoriser les éléments doués pour éviter le gaspillage, avancer l'âge de l'apprentissage et revoir complètement la formation des professeurs.

■ Il me semble qu'il y a eu pourtant un certain nombre d'expériences d'apprentissage précoce.

Une expérience est une expérience, on ne nous a pas habitués à ce qu'il y ait des suivis.

■ Pourtant, le gaspillage... Est-ce que ce ne serait pas la faute des professeurs par hasard ?

Eh bien non ! même s'il est dit que « plus les enseignants enseignent, moins les élèves apprennent » les professeurs ont droit à tous les éloges. Et rassurez-vous ce n'est pas non plus la faute de la machine éducative, pas plus que celle de l'Inspection générale.

■ Mais alors ce serait la faute à qui, à quoi ?

Je vous le demande ! Est-ce que ce ne serait pas la faute à la durée du mandat présidentiel ?

■ ... ?

Certains parlaient de le ramener à cinq ans, mais voyez comme on est obligé de mettre les bouchées doubles pour sortir tous ces rapports, au terme d'un septennat... Je me demande si nous aurons encore le temps d'en avoir d'autres !

Maurice Guillot

le Su l'infor

DEPUIS la rentrée de septembre, trois actions ont été entreprises dans le but d'augmenter le nombre d'ingénieurs et analystes informaticiens. La première, baptisée « 1 000 informaticiens » doit permettre, durant cette année, de former et recruter mille demandeurs d'emploi à des postes de programmeurs et d'analystes programmeurs ; la seconde permet à l'Ecole supérieure d'électricité d'augmenter le nombre de ses étudiants ; enfin la troisième autorise l'Ecole polytechnique féminine à doubler la promotion des informaticiennes. Mais aujourd'hui, l'accord de programme qui vient d'être signé entre le ministère des Universités et l'Agence de l'infor-

Supérieur et Informatique

Plus de semaine, plus de jour sans que l'on entende le mot « informatique » dans le monde de l'enseignement et dans notre vie tout court.

Pas de discours du ministre de l'Education — et cette période n'en est pas avare — sans qu'il soit question de l'indispensable entrée de l'informatique à l'école (voir à ce sujet notre enquête dans le n° 440 du 18-12-1980).

La semaine dernière, l'enseignement supérieur s'est jeté à son tour dans l'offensive informatique par un « accord-cadre » signé entre le ministère des Universités et l'Agence de l'informatique, établissement public issu, il y a un an, du ministère de l'Industrie.

Accord qui va considérablement accentuer l'initiation des étudiants et augmenter le nombre des professeurs et les promotions d'analystes et d'ingénieurs.

matique donne une tout autre dimension à cette amorce puisqu'il s'agit de doubler le nombre d'ingénieurs informaticiens en quatre ans et d'initier à l'informatique les cinquante-cinq mille étudiants des DEUG scientifiques.

Pour mener à bien cette tâche, un budget de cinquante millions de francs a été débloqué pour les actions sur ces quatre années qui

nécessiteront, dans un premier temps, la création d'une soixantaine de postes d'enseignants en informatique. L'école nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées de Grenoble (ENSIMAG) et l'École nationale supérieure d'électro-technique, d'électronique, d'informatique et d'hydraulique de Toulouse (ENSEEIH) pourront doubler

leurs promotions d'ingénieurs informaticiens, ce qui représentera cent vingt ingénieurs supplémentaires par an. Les Méthodes de l'informatique appliquées à la gestion (MIAGE), qui forment des analystes de gestion, et les départements informatiques des IUT qui, eux, forment des analystes programmeurs, pourront respectivement augmenter leurs effectifs de deux cents pour les premières et cent trente pour les seconds. Un enseignement sera mis en place dans cinq centres universitaires afin de former à l'informatique cent cinquante ingénieurs ou diplômés de l'enseignement supérieur de niveaux maîtrise, DEA, DESS ou doctorat d'autres spécialités. Il

**L'étalement des petites vacances de février étant ce qu'il est,
l'éducation ne paraîtra pas le jeudi 12 ;
mais elle souhaite à tous,
aux premiers comme aux derniers partants,
d'agréables jours de détente.
Au jeudi 19 février !**

s'agira donc, pour ceux-ci, d'acquiescer une double formation, mais c'est le ministère des Universités et l'Agence de l'informatique qui se réservent de sélectionner les candidatures « sur des critères géographiques et économiques ». Ce sont par conséquent, six cents ingénieurs et analystes qui seront formés annuellement en plus des promotions actuelles.

Le second volet de l'accord est, lui aussi, important, puisqu'il touche à l'initiation des étudiants. Dans les disciplines non informatiques, on estime actuellement à 5 % le nombre des étudiants de premier cycle à qui une approche informatique est dispensée. Il s'agit de mettre en place cet enseignement pour les cinquante-cinq mille étudiants des DEUG scientifiques, enseignement qui, malgré quelques expérimentations, notamment à Grenoble, pose encore un certain nombre de questions quant aux contenus. Pour l'instant, il semble que l'on reste prudent et les promoteurs en appellent à des « études approfondies dans le cadre de chaque discipline (mathématiques, physique, chimie) et avec l'ensemble des enseignants considérés ».

Le document commun des deux protagonistes, ministère et Agence, préconise toutefois une formation de base en informatique orientée vers les applications intéressant les autres enseignements et un enseignement fait en grande partie par des enseignants non informaticiens ayant reçu une formation complémentaire. Il s'agira pour eux de faire le lien entre l'informatique et leur discipline. Formation des enseignants et enseignement devraient voir une première mise en place dès le mois d'octobre prochain, après qu'un appel d'offre pour l'acquisition de quatre cents micro-processeurs ait été lancé et qu'une concertation ait été engagée avec les universités pour répartir les efforts de développement des logiciels qui seront nécessaires. Et on estime que, dès 1982, les deux tiers des étudiants seront en phase d'initiation.

La troisième grande mesure de cet accord-cadre concerne le développement de la micro-électronique dans les IUT et les grandes écoles. L'évolution rapide de ce secteur appelle des formations rapides de spécialistes et, que ce soit dans les IUT ou dans les grandes écoles, des expériences pédagogiques se

développent pour répondre à cette demande. Les départements de génie mécanique et de génie électrique sont particulièrement tenus de revoir leurs enseignements. La décision a été prise de soutenir ces actions menées actuellement par les départements de génie électrique des IUT de Lannion, Marseille, Grenoble, Nantes, et le département de génie mécanique de l'IUT de Cachan. Le printemps 1981 verra un appel d'offre lancé pour trois cent soixante machines qui seront destinées aussi bien à la formation initiale qu'à la formation continue.

C'est donc un vaste plan qui, après celui mis en place progressivement dans l'enseignement secondaire, atteint le supérieur et veut répondre aux préoccupations formulées dans les deux rapports rendus publics par le gouvernement l'an dernier : celui de Jean-Claude Simon qui soulignait les besoins quantitatifs et qualitatifs de formation à l'informatique et qui préconisait, pour le secondaire, que celle-ci soit une discipline à part entière ; et celui de Jacques Tebeka, demandé par le Premier ministre, qui rappelait entre autres que « globalement, l'appareil public de formation ne fournit pas suffisamment d'informaticiens : à peine 22 % des besoins annuels. Le déficit est très important et entraîne l'intégration, dans le domaine de l'informatique, de personnes insuffisamment formées et préparées à ce métier ». Ce même rapport réclamait un « rééquilibrage » qui viserait à porter la part de l'appareil public à plus de 40 % de l'ensemble de la formation initiale et permanente. Le dispositif mis en place dans les enseignements secondaire — deux cents lycées à ce jour équipés de micro-ordinateurs — et supérieur sera complété par des conventions pour accélérer le programme informatique dans le secondaire. Le bouillonnement des intentions qui caractérise cette véritable frénésie informatique dont les responsables sont saisis nous impose l'attente d'une concrétisation plus avancée pour mieux voir qui, de la machine ou de l'enseignement, sera au service de l'autre. ■

une pièce au dossier

Le SNES l'affirme : sa représentativité dans l'enseignement secondaire (80 000 adhérents), et l'intérêt qu'il a pris à l'expérience dite « des 58 lycées » (enseignement assisté par ordinateur), lui permettent aujourd'hui d'être présent au moment où se généralise l'introduction de l'informatique dans l'enseignement. Une brochure, *L'informatique dans l'enseignement* (1) tirée à 4 000 exemplaires, se veut donc le résultat d'un travail collectif rassemblant des analyses, des demandes, des interventions, et aussi un carrefour de libres opinions, de témoignages y compris d'élèves. Les responsables de cette publication affirment pouvoir en faire un outil de publicité militante, et surtout l'utiliser comme document de référence pour le prochain congrès, dont l'informatique à l'école sera l'un des thèmes.

Le SNES déclare « avoir le désir de faire en sorte que s'introduise dans l'enseignement (formation initiale, culture générale) une informatique dont tous les usagers auraient la pleine maîtrise ». Mais sous quelle forme ? Initiation pour tous dès la 4^e ? Option ? Les réponses ne sont pas encore claires. A tout le moins, on souhaite un effort supplémentaire des services publics en direction des formations initiale et continuée.

Définir « un plan cohérent et concerté de recherches pour répondre efficacement et en toute indépendance scientifique à la phase actuelle d'extension de l'informatique dans l'enseignement », sera l'un des thèmes essentiels à discuter lors du prochain congrès.

(1) Publiée sous la direction de Jacques Beudé, Annette Krakowski, Jean-François Rey, Nicole Rodriguez. (Bibliothèque du SNES, 1, rue de Courty, 75007 Paris — 18 F.)

à chacun son centenaire

A l'occasion du centenaire des lois qui ont instauré, en mars et juin 1881, la gratuité de l'école puis son caractère laïque et obligatoire, le ministre de l'Education, Christian Beullac, a voulu broser un portrait élogieux d'un prédécesseur « *homme d'Etat parmi les plus remarquables* ». Devant le Comité du centenaire des lois scolaires de Jules Ferry, constitué à la demande de Valéry Giscard d'Estaing et présidé par le recteur Capelle, il a tenu à valoriser le rôle des enseignants, particulièrement des instituteurs et institutrices : « *Le mot primaire est un mot magnifique [...] Le blé est primaire. Le vin est primaire. Ce que les instituteurs sont chargés de donner au pays, ce qu'ils leur donnent avec une compétence indiscutable, c'est le pain et le vin de la culture.* » Et le recteur Capelle a présenté les principales manifestations qui marqueront l'année 1981 : émission d'un timbre-poste, médaille commémorative, films, expositions et débats sur la vie et l'œuvre de Jules Ferry ; concours départementaux entre les écoles primaires sur la place de l'école dans la communauté, suivis d'un rassemblement, à Paris, des lauréats ; élargissement exceptionnel d'une liste de maîtres promus dans l'ordre des Palmes académiques ; deux colloques, à Sèvres et à Paris.

Mais au delà de ces apparents consensus, une fausse note apparaît, quand le refus du CNAL de participer à cette célébration fait dire au ministre : « *Le Centenaire, c'est l'affaire de tous sans exception, donc l'affaire du peuple fran-*

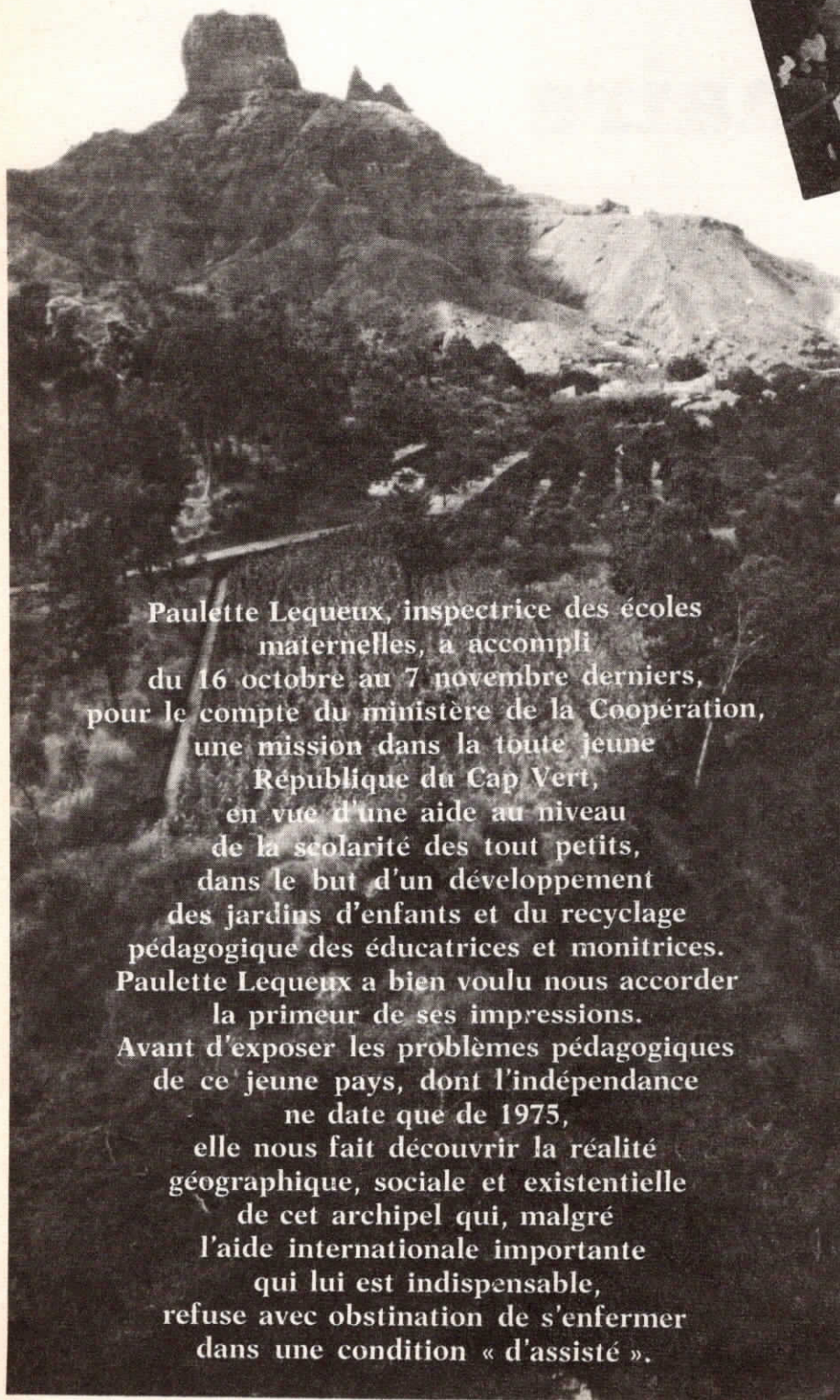
çais. [...] Dès lors toute tentative d'appropriation partielle, ou partielle, de ce centenaire, ne pourrait qu'aller, non seulement à l'encontre de l'esprit de laïcité tel que l'a défini Jules Ferry, mais encore à l'encontre des principes fondamentaux de notre République. Elle s'incarne aussi dans le président de la République, le Parlement et le gouvernement. »

Le Parti socialiste, quant à lui, considère que le septennat giscardien « *la période de Vichy mise à part, constitue, depuis un siècle, la période la plus noire pour l'école publique et l'Université française* ». Il considère que cette politique peut se résumer par « *l'aggravation des inégalités, l'exclusion des plus démunis, l'abaissement du niveau de formation générale et professionnelle, la dépression accélérée des jeunes français de leur identité culturelle, le rejet des étudiants étrangers* ». Il se propose d'organiser, le dimanche 8 mars 1981, dans la ville nouvelle d'Evry, sa propre journée du centenaire des lois républicaines sur l'école. Journée qui sera marquée par une manifestation nationale ayant pour thème : « *Du centenaire de l'Ecole publique à l'éducation de demain* ».

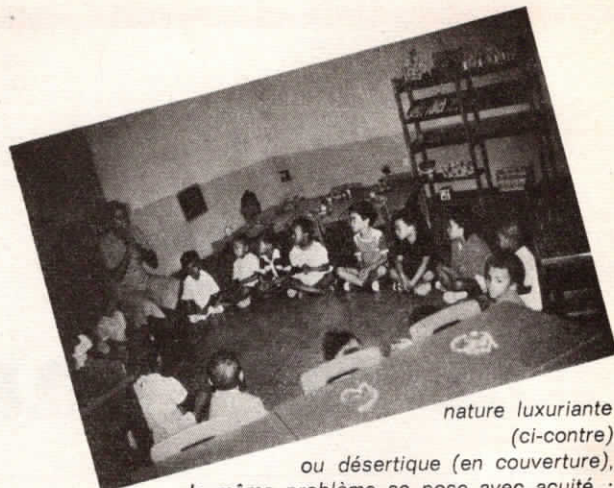
Le CNAL (Comité national d'action laïque) a commencé à célébrer ce même centenaire en réunissant le 31 janvier dernier à Paris les représentants de quatre-vingt-huit comités départementaux d'action laïque pour leur présenter le programme des actions prévues. Le

CNAL prévoit deux temps forts : l'un du 22 au 24 mai, l'autre du 12 au 14 juin qui ponctueront diverses manifestations d'avril à octobre 1981 — manifestations sportives, débats, activités culturelles, fêtes, etc. « *Nous avons à dire la laïcité, c'est-à-dire un contenu de révolte et de combat. Les laïcs vont faire la fête, il faut s'en réjouir, pas seulement la fête pour rire, mais une fête qui se place sous le signe de la réflexion et de la lutte* », a expliqué Anne-Marie Franchi, secrétaire générale des DDEN (Délégués départementaux de l'Education nationale), l'une des cinq organisations constitutives du CNAL.

Mais c'est surtout sur la définition de la laïcité que le CNAL souhaite insister : « *La laïcité, c'est la liberté* », a déclaré Michel Bouchareissas, secrétaire général du comité national : « *Ce qui fut essentiel, il y a une centaine d'années, ce ne furent pas les lois d'obligation et de la gratuité scolaires (elles constituèrent d'importantes réformes), mais ce fut bien la loi de la laïcité, car elle introduisait une rupture et une révolution.* » Pour tous ceux qui aujourd'hui font partie du CNAL, c'est l'occasion de bien préciser, face au pouvoir politique, ce qu'est la laïcité et son rôle primordial dans l'école. « *L'éducation laïque ne peut être neutre* », a enfin conclu Michel Bouchareissas : « *C'est en réalité le pluralisme des doctrines et des textes, c'est le pluralisme des messages qui sont transmis par l'école et par les médias. Et le jugement critique est libre.* » ■



Paulette Lequeux, inspectrice des écoles maternelles, a accompli du 16 octobre au 7 novembre derniers, pour le compte du ministère de la Coopération, une mission dans la toute jeune République du Cap Vert, en vue d'une aide au niveau de la scolarité des tout petits, dans le but d'un développement des jardins d'enfants et du recyclage pédagogique des éducatrices et monitrices. Paulette Lequeux a bien voulu nous accorder la primeur de ses impressions. Avant d'exposer les problèmes pédagogiques de ce jeune pays, dont l'indépendance ne date que de 1975, elle nous fait découvrir la réalité géographique, sociale et existentielle de cet archipel qui, malgré l'aide internationale importante qui lui est indispensable, refuse avec obstination de s'enfermer dans une condition « d'assisté ».



nature luxuriante (ci-contre) ou désertique (en couverture), le même problème se pose avec acuité : manger à sa faim. L'école y pourvoit en partie.

LES MOTS chantent. « Barlavento » les îles au Vent : Santa Antao, Sao Vicente, Santa Luzia, Sao Nicolau, Sal, Boa Vista — « Sotavento » les îles sous le Vent : Maio, Santiago avec Praia la capitale, Fogo, Brava. Un arc volcanique jailli de la mer dont les abîmes alentour atteignent 3 400 m, à 455 km du cap vert de Dakar qui lui a donné son nom, à 24° de longitude Nord entre le tropique du Cancer et l'Equateur. Une surface réduite puisque les dix îles et huit îlots — terres inhospitalières longtemps ignorées — correspondent à la moitié de la Corse.

C'est vers 1460 que « routiers et capitaines » portugais se posèrent sur cet archipel désert. La couronne portugaise, qui avait le monopole du rachat des esclaves sur les côtes de Guinée, cède alors ce privilège aux occupants de l'île la moins hostile : Santiago qui devient une réserve destinée à répondre aux besoins en bétail humain du Brésil et des Antilles. Pendant

l'école chance des îles du Cap vert

quatre cents ans — l'esclavage ne cesse officiellement au Brésil qu'en 1888 — Lisbonne s'efforce de tirer le plus de profit possible de ce commerce lucratif et maintient l'asservissement de la population des îles faite de marins, de pêcheurs, de commerçants, d'éleveurs, d'agriculteurs, affranchis, esclaves, métis. Les habitants actuels de l'archipel, qui se caractérisent par leur gentillesse et leur courage, présentent tous les types qui peuvent naître de l'union des Blancs et des Noirs et certains sont très curieux tels cet homme du plus bel ébène qui pose sur vous un regard d'azur, et cet autre, presque blanc, à la face totalement négroïde, etc.

Parallèlement, les îles, de par leur situation sur des voies maritimes unissant l'Afrique, l'Europe et l'Amérique, deviennent un lieu d'échanges et d'introduction de végétaux, d'animaux, de denrées de toutes natures : on date la venue et l'origine des chèvres, du maïs, du coton et l'arrivée au Brésil des

noix de coco capverdiennes qui y prolifèrent... Une certaine prospérité règne, vite rompue par une mauvaise gestion et le déséquilibre qui ira croissant entre la production et la population.

Le sol serait fertile. Dans les zones — très ponctuelles et rares — où la terre a gardé un peu d'humidité, où la nappe phréatique est peu profonde, la végétation est d'une incroyable luxuriance, d'une exubérance toute tropicale : papayers, bananiers, bigarradiers, grenadiers, dattiers, cocotiers, goyaviers, « amandiers », manguiers, dispensent leurs fruits, acacias et mimosas leurs fleurs et leur ombrage, les haies, les pergolas croûlent sous les bougainvillées de toutes couleurs, les ketmies (ibiscus) flambent et chacun contemple son champ avec allégresse ; le maïs, les haricots aux multiples variétés, les patates douces, le manioc, les oignons, les pommes de terre, voire les tomates et les salades, la canne à sucre, le café,

tout croît, tout arrive à maturité. Le soleil ardent (28° à l'ombre en novembre) est présent de 6 h 15 à 18 h 15 ; les saisons n'existent pratiquement pas : nous sommes au pays de l'éternel été.

Mais par ailleurs, à perte de vue dans les plaines, les vallées, les plateaux, sur les flancs des collines et jusqu'à leur sommet, c'est le désert ou, pire encore, vous contemplez, navrés, des tiges de maïs — la céréale primordiale — cassées, leurs larges feuilles jaunies, desséchées, les épis mal formés... Toute la végétation semble brûlée : labeur humain perdu, espoirs brisés, inquiétude du lendemain. Pourquoi ? Normalement il pleut abondamment, torrentiellement même, deux fois par an. La première pluie permet tous les semis, toutes les plantations et il n'est pas un pouce de terrain fertile qui échappe à l'ardeur vigilante de la population entière. La deuxième, en octobre, assure les maturations mais voilà dix ans qu'elle ne se produit pas. De façon générale, la pluviosité a toujours subi des baisses à des intervalles réguliers de vingt-trois ans et régulièrement aussi, tous les onze ans, diminué considérablement, mais une permanence de sécheresse comme celle qui sévit actuellement est catastrophique. Et, à cette sécheresse, il convient d'ajouter la constante érosion éolienne.

Les famines sont épouvantables : 30 000 personnes sont mortes de faim en 1866, 14 486 en 1903-1904, 5 192 en 1919-1920, 18 923 en 1921, 24 463 de 1941 à 1943, 30 000 de 1946 à 1948 — soit 30 % de la population de l'époque. Pour l'instant, aucune statistique n'est établie ou connue, mais le taux de mortalité, particulièrement celle des enfants (nous en reparlerons plus loin) est encore très élevé.

Autre fléau : une démographie galopante. De 38 000 habitants en 1730, on passe à 51 480 au début du XIX^e siècle, 147 424 cent ans plus tard — malgré les famines. La dernière estimation, de 1979, donne 275 613 habitants, soit l'équivalent de l'agglomération strasbourgeoise ou du département de l'Aveyron. Une solution : l'émigration. Elle a débuté au XVIII^e siècle. La diaspora

capverdienne compte actuellement 300 000 personnes, dont 7 000 en France. Au Portugal, les Capverdiens sans formation remplacent les Portugais momentanément expatriés.

L'incurie de la puissance colonisatrice, la déportation organisée vers les plantations portugaises de cacao et de café des îles San Thomé et Príncipe, le dénuement constant, les disettes répétées, l'exploitation sans fin et un sentiment profond d'unité — traduit par l'emploi d'une langue commune, le créole — ont entraîné de nombreux soulèvements au cours des XIX^e et XX^e siècles, pour aboutir, sous l'impulsion d'Amilcar Cabral — créateur du Parti africain pour l'indépendance, assassiné en 1973 — qui alerte l'opinion internationale, à un accord avec la République portugaise (19 décembre 1975) dont l'empire colonial s'éteint et, le 5 juillet 1975, à la proclamation de la République de Cabo Verde. Alors, tous sont dynamisés et décident, coûte que coûte, de sortir de cinq cents ans de malheur et de dominer le désastre économique présent.

En août 1977, la production interne agricole ne peut couvrir qu'une infime partie des besoins (l'importation des denrées alimentaires doit atteindre 96,5 % de la consommation) : elle est constituée essentiellement par du maïs (38 %), du sucre (18 %), du riz (16 %). Si les importations alimentaires atteignent 42,7 % des importations totales, le reste est composé de biens d'équipement (tout est à faire), de produits pétroliers utiles à la production d'électricité, aux véhicules terrestres, maritimes, aériens (l'archipel est réuni à Dakar, les îles sont reliées entre elles par des services de bateaux et par avion — Sal est un aéroport international), des produits chimiques, métallurgiques, des textiles. Les exportations par contre sont bien faibles et consistent en bananes, crustacés, poissons congelés ou en conserve, sel, café.

En 1980, la balance commerciale est largement déficitaire car, si les importations de tous ordres ont doublé depuis 1975, les exportations

sont restées sensiblement les mêmes car, à la pauvreté et à l'incertitude des productions, s'ajoutent une pénurie d'outillage et un manque de formation qui font que, sur 153 000 personnes aptes au travail, 35 % seulement sont utilisées et 84 869 sans emploi ou sous-employées.

Touchée par une situation aussi tragique, la communauté internationale intervient constamment. Cette coopération existe avec les diverses agences de l'ONU, la Suède, la Hollande, les USA, la France, la Belgique, l'Allemagne, l'URSS et les pays socialistes, le Canada, les pays arabes... Les formes d'action sont variées ; notons des constructions complètes, des équipements, des financements de fonctionnement, des bourses d'études, l'envoi de coopérants et de « missionnaires » en tous domaines, des dons de produits de toute nature. A signaler qu'une équipe française s'est attaquée au problème numéro 1, celui de l'eau, dans l'île de San Nicolau : par forage et pompage, parfois à 200 m de profondeur, 12 000 m³ d'eau sont livrés journalièrement à la consommation et stockés pour l'irrigation.

Il apparaît que la République capverdienne, qui veut garder son indépendance face aux puissances étrangères qui l'aident, refuse de se créer une mentalité d'assistée. Elle s'organise avec tous ses moyens mais aussi avec une grande prudence et, par ses propres efforts, elle essaie de faire front, confiante dans les ressources naturelles et humaines du pays.

La jeunesse de la population est à la fois richesse et problème. Cette pyramide d'âges le montre :

| Groupes d'âges | total % | cumulé % |
|----------------|---------|----------|
| 0 à 4 ans | 15,42 | |
| 5 à 9 ans | 16,85 | 32,27 |
| 10 à 14 ans | 14,64 | 46,91 |
| 15 à 19 ans | 11,21 | 58,12 |

Approximativement, six Capverdiens sur dix ont donc moins de vingt ans : ils sont 158 453, faisant face à 114 118 adultes !

Dans la rue, on ne croise que des visages jeunes ou prématurément

vieillis, tels ceux de ces femmes de trente-cinq ans épuisées par le travail et les grossesses (en moyenne, six enfants vivants par famille) ; 1,26 % seulement de la population atteignent soixante-dix ans, et tout grand-père pourrait s'occuper de sept petits-enfants de moins de neuf ans... Actuellement, 70 000 enfants et adolescents sont scolarisés, soit un quart de la population.

Ces enfants sont l'objet de l'attention soutenue du gouvernement, car « l'enfant est celui pour qui tous les sacrifices doivent être faits puisqu'il est le futur moteur de la poursuite de la lutte pour le développement et fera sans doute partie de la première génération de l'homme nouveau ».

La protection de l'enfant, de la gestation à quatre ans, peut se faire et gagner peu à peu toutes les îles grâce à la libéralité de la Suède qui finance la construction, le perfectionnement, l'encadrement, le personnel de centres de protection maternelle et infantile et de Planning familial. Grâce à l'action absolument remarquable de cet organisme, les femmes apprennent peu à peu à avoir des maternités conscientes car on leur en donne les moyens ; elles sont suivies pendant la grossesse et 60 % accouchent maintenant dans les structures de la Santé. Dans l'île de Sal par exemple, le taux de natalité qui était de 1/5 est passé à 1/7 (1/5 des femmes étant aptes à procréer et 1/5 d'entre elles procréant annuellement).

La mortalité infantile de la première année était effrayante : 102,3 pour 1 000 en 1978 à San Vicente mais, un an plus tard, elle descendait à 76 pour 1 000 (elle est de 10 à 20 pour 1 000 dans les pays développés). Tous les moyens sont mis en action pour protéger les bébés : contrôle régulier et éducation des mères, la mort étant due à des anémies carencielles, des diarrhées, à la malnutrition, au manque d'hygiène. La tâche est immense car un enfant sur deux n'atteint pas quatorze ans !

Les jardins d'enfants — que l'on souhaiterait ouvrir pour les petits dès l'âge de deux ans car la fréquentation de PMI baisse après la première année — sont en liaison

Vient de paraître :

Guide français de l'Enseignement International

les auteurs : MALINGRE et MAILLARD

Le point et l'information concernant l'enseignement international multilingue en plein développement en France.

LIBRAIRIE - EDITIONS DES ECHANGES INTERNATIONAUX
20 rue des Fossés Saint-Bernard - 75005 PARIS - Tél. 325.25.20

Le BAIN LINGUISTIQUE®

plonge les jeunes dans la vie de la langue choisie...



Publicité Orbis

Multiplés formules de séjours en :
*Angleterre, Allemagne, Espagne, Irlande, Ecosse, Autriche, Italie, Malte, Japon, USA, Mexique, Turquie, Ceylan, URSS**

L'Association "Séjours Internationaux Linguistiques et Culturels" (S.I.L.C.), sans but lucratif, agréée par le Secrétariat de la Jeunesse et des Sports (n° 16.64) et le Commissariat au Tourisme (n° 70.027), offre toutes possibilités de "Bain Linguistique" de toutes durées et à toutes époques de l'année : Séjours en famille ; Séjours scolaires encadrés ; Séjours indépendants avec appui local ; Séjours "Entente cordiale" avec pratique de sports en Angleterre ; Séjours au pair ; Echanges individuels, etc., pour jeunes scolaires, étudiants et adultes (recyclage). Possibilité cours Duel-Licence.

* Séjours en Instituts Cours de langue

S.I.L.C. accepte avec plaisir la collaboration de collègues comme correspondants locaux en France et professeurs-inspecteurs à l'étranger.



Pour tout connaître sur cette Association qui présente toutes garanties de sécurité, de sérieux et d'efficacité, et choisir la formule de Bain Linguistique qui correspond à vos désirs, demandez - tout de suite - la documentation complète et gratuite.

BON A REMPLIR ET A RETOURNER A S.I.L.C.
Service 101
16022 ANGOULÊME CEDEX

Je désire recevoir - gracieusement - une documentation complète sur l'Association S.I.L.C. et le choix de "Bain Linguistique" à l'étranger.

Pays envisagé (s) : _____

Pour : Jeune (âge _____) Etudiant Adulte

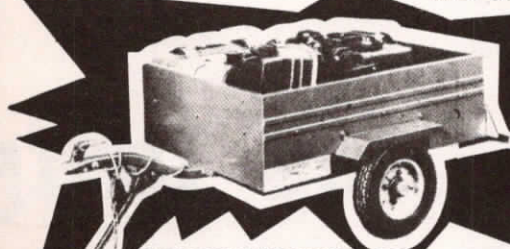
NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POST. : _____ VILLE : _____

Bureaux Paris : tél. 250.71.20 et 583.85.11

Prix au 1^{er} janvier 81



750^F TTC

EN KIT A PEINDRE

PTC 260 kg

en 400 kg: 1100^F

CATALOGUE GRATUIT...
+ de 30 modèles de 200 à 2500kg
le réclamer à :

REMORQUE FRANC OCEAN

49170 S^t GEORGES sur LOIRE

TEL (41) 41-10-55 (5 lignes)

ATTELAGES
VOITURE... 600 kg

Exemples... livrés avec boue,
prise et cache-boue en cadeau...

R4 R5 R12 R14 R16

1307 1510 1100

204 304 305 104

VISA LN 3CV GS GSA

216^F TTC

50 points de VENTE en FRANCE

Ligue Française de l'Enseignement

Service National Vacances

7, boulevard Saint-Denis,

75141 Paris Cedex 03

Tél. : 271-29-30

ÉTÉ 81

FRANCE

Centres d'enfants et d'adolescents
Maisons familiales - Villages familiaux
Gîtes - Camping - Vacances à thèmes
Découverte des provinces françaises

ETRANGER

Voyages - Circuits - Séjours
aux quatre coins du monde

M

adresse

désire recevoir gratuitement la brochure ETE 81

ED 02.81



avec des centres de surveillance médicale et continuent leur œuvre nutritionnelle.

Pour l'instant, neuf de ces jardins sont ouverts ; les places qu'ils offrent ne peuvent répondre à la demande : sur cinq cents candidats, cent seulement sont élus, choisis par l'assistante sociale et les éducatrices dans la proportion de 75 % de milieux nécessiteux et 25 % de familles aisées où les deux parents travaillent. Les installations, toutes offertes par l'étranger, sont excellentes. Les enfants y demeurent de 8 à 17 heures, cinq heures étant consacrées aux repas, à la sieste indispensable, au jeu. Le matin, ils reçoivent un verre de lait et un biscuit ; à midi, un repas substantiel et, au goûter, une bouillie de Maïzena. Nous avons essayé de rendre aussi efficace que possible une pédagogie adaptée au pays pendant une durée quotidienne de quatre heures.

Ces jardins d'enfants ont la chance de jouir d'une complète autonomie. Ils ne dépendent que de l'Institut capverdien de solidarité créé en 1975 pour « gérer les aides dévolues par la communauté internationale ». Sept institutrices vont recevoir une bourse pour vivre un an dans des écoles normales françaises, et un jardin d'enfants sera offert à l'île de San Nicolau par le ministère de la Coopération.

Quant à la scolarité proprement dite, dépendant du ministère de l'Éducation, elle s'organise de la sorte :

- *L'enseignement de base élémentaire* accueille les enfants à six ans s'ils ont fréquenté les jardins d'enfants, et les autres à sept ans. Cet enseignement s'étale sur quatre ans et se termine par un examen. Les écoles élémentaires fonctionnent souvent par mi-temps pour accueillir tous les enfants ; la mixité s'y étend à tous les établissements. Congé le samedi après-midi ; vacances : une semaine à Noël, deux à Pâques, les mois d'août et septembre.

- *L'enseignement de base complémentaire* dure deux ans ; il est sanctionné par un examen. Pour beaucoup d'élèves, les études se terminent là et l'inaction les

attend ; pour les autres, deux voies s'ouvrent :

- *L'enseignement secondaire technique* qui s'étale sur trois années et livre les adolescents à la vie active... quand c'est possible. Intervient ici un complément dû à l'Institut capverdien de solidarité, responsable de deux centres de formation professionnelle, d'un fonctionnement reconfortant, et qui tire les enfants de treize ans de la rue, de la misère, les gardant jusqu'à dix-huit ans et plus.

- *L'enseignement secondaire : le lycée.* Premier cycle d'une durée de trois ans avec examen final : on y aborde entre autres l'étude des langues étrangères, en particulier du français avec tant de bonheur que ce pays est francophone bien que la langue officielle soit le portugais. Deuxième cycle étalé sur deux ans, un examen couronnant la fin des études.

Pour faire des études supérieures, il faut s'expatrier pour le moment ; mais, avec l'aide de la France, un école normale supérieure est en cours de réalisation.

Le nombre des filles qui continuent leurs études, qui devrait être supérieur à celui des garçons étant donné le pourcentage à la naissance, lui est légèrement inférieur. C'est déjà un énorme progrès qui témoigne d'un renversement de mentalité, car les établissements scolaires sont ouverts à tous et à toutes et non pas réservés à une certaine « élite ».

Dans le programme d'investissement, l'éducation occupe la sixième place après (par ordre décroissant) l'agriculture et le bétail, les transports et communications, le commerce, la pêche, l'industrie, avec une somme annuelle d'environ 12,2 millions de francs, juste avant la santé (11 millions).

Ainsi, grâce à cet effort considérable pour un des pays les plus pauvres du monde, se préparent « les hommes nouveaux d'une société nouvelle ». Je pense que les potentialités de cet Etat minuscule à vocations multiples, situé au carrefour de trois continents, jointes à la vaillance et à la sagesse des Capverdiens, donnent confiance en l'avenir.

Paulette Lequeux

les langues dans l'im

La troisième partie de notre étude voudrait s'interroger sur les problèmes de l'apprentissage. Comme nous l'avons souligné dans « Fonctions de l'image pédagogique », l'impression demeure que, dans la méthodologie audiovisuelle actuellement en cours, l'image sert un peu à tout et à n'importe quoi. Or, à notre sens, persévérer dans cette pratique de l'image « bonne à tout faire » c'est la condamner d'avance pour inefficacité ; comment, en effet, prétendre qu'une même image soit pleinement adaptée à une phase de compréhension tout en se proposant de favoriser l'expression ? Comment vouloir la faire fonctionner tout autant pour l'acquisition que pour l'évaluation, à l'écrit et à l'oral. Ce serait, d'une certaine manière, conclure à la non-spécificité de ces différents objectifs pédagogiques. Tout au contraire, nous pensons qu'à chacune de ces phases de l'apprentissage, correspondent certains types d'images. Notre propos sera donc d'étudier l'image au service de la *compréhension*, en tentant de dégager quelles pourraient être les composantes pertinentes en vue de cet objectif. [...]

Comprendre un énoncé de la langue étrangère, c'est réussir à met-

Charles de Margerie et notre collaborateur Louis Porcher publient, ces jours-ci, dans la collection « Didactique des langues étrangères » que dirige Robert Galisson aux éditions CLE international, un ouvrage intitulé *Des media dans les cours de langues*.

En 110 pages efficaces, les auteurs tentent de faire, sur ces problèmes, « le lien entre les avancées de la recherche et les soucis de l'enseignement »

et ce, non pas pour des théoriciens, mais bien comme ils le disent encore pour des « enseignants quotidiennement affrontés aux problèmes du terrain ».

En essayant de faire le point sur les méthodes audiovisuelles qui se définissent actuellement par l'incertitude des enseignants et des apprenants, en recherchant la démarche méthodologique d'ensemble, les stratégies d'enseignement et la prise en compte des publics, ce petit livre sera d'une aide précieuse et ouvrira des perspectives nouvelles à tous ceux qui sont préoccupés par ce problème.

Une large place est consacrée à l'utilisation de l'image en classe et nous reproduisons, ici, un extrait d'un chapitre, dû à Charles de Margerie, intitulé « Image et apprentissage ».

Nous remercions les auteurs et les éditions CLE international de nous autoriser à publier ces « bonnes feuilles ».

tre un sens sur un agencement déterminé de mots. C'est également saisir par quel cheminement cette signification se fait jour : dans ce processus, quel est le rôle des mots, de leur place dans la structure, mais aussi quelle est la part qui revient au non linguistique, à la situation, aux données socio-linguistiques, dans cette alchimie sémantique ? Favoriser la compréhension, c'est fournir à l'étudiant clés, indices, outils lui permettant de maîtriser ces réactions, pour le moins mystérieuses pour un non-initié. L'image peut-elle être l'un de ces outils ? L'idée de donner à voir le référent des mots n'est pas nouvelle. En la reprenant à son compte et en la développant systématiquement, l'enseignement audiovisuel pensait faciliter l'accès au sens par la visualisation des mots.

Or, nous n'y reviendrons pas ici, mais Magritte a largement démontré l'incapacité du mot à recouvrir l'image ou de l'image à recouvrir le mot. Cette pratique risque donc d'entraîner confusion et difficulté. Aussi, la méthodologie audiovisuelle a-t-elle tenté d'éviter ce risque en visualisant également l'ordre des mots. Ici, la voie est ouverte à une surcodification progressive de l'image, qui s'efforce de rendre l'or-

dre des mots par une suite de symboles qu'il faut apprendre avant même de pouvoir les lire avec profit. Ce type d'image peut-il être considéré comme facilitant la compréhension ? Nous en doutons fortement. Enfin, et c'est la voie qui semble être la plus fréquemment suivie, on a confié à l'image la tâche de rendre compte des conditions de production de l'énoncé et non plus de l'énoncé lui-même. C'est alors l'image-situation. Cette dernière orientation repose toutefois sur un préalable : l'énoncé doit être en relation directe avec la situation dans laquelle il est produit. Serait-ce vraiment pertinent de visualiser la scène suivante : une caissière trônant derrière sa caisse en conversation avec un client, tout cela dans un hypermarché, si cette caissière était en train de prendre rendez-vous pour une permanente le lendemain après le travail, le client étant son coiffeur ? Il ne semble pas que la représentation de cet environnement puisse favoriser la compréhension de l'énoncé « Alors, pour une permanente, c'est possible demain, après la fermeture ? » D'ailleurs, une méthode audiovisuelle classique ne s'y serait pas trompée qui aurait consacré l'essentiel de l'image à une bulle dans laquelle

on pourrait reconnaître la caissière en train de s'asseoir dans un des fauteuils du salon de coiffure ; dans son dos, on reconnaîtrait également le client de l'hypermarché et au mur, une énorme pendule indiquant clairement 19 heures, le tout accompagné d'un point d'interrogation. Donc, pour que la représentation de la situation soit justifiée, il est nécessaire que l'énoncé lui soit rattaché, qu'il soit en situation. Aussi, se trouve posée une question de fond : l'enseignement audiovisuel ne peut être qu'un enseignement du langage « en situation » ; il est impuissant à rendre compte du langage « hors situation » ; ce qui explique que lorsqu'apparaît du langage « hors situation », l'image soit le plus souvent absente (c'est le cas des dialogues 2 d'*Interlignes*) ou encore que, dans les images des terrasses de café, on ne puisse que parler des consommations à commander, dans les gares, prendre ou rater son train, et dans les cuisines, lire des recettes.

Ce handicap admis, acceptons les données à propos d'un énoncé en situation « Avez-vous une chambre ? » à la réception d'un hôtel et analysons l'aide apportée par l'image dans l'accès au sens de cet énoncé. Première tâche : reconnaître le type de communication. Ceci

se fait-il par la seule représentation du locuteur et du récepteur ? Nous en doutons et nous pensons même que ce n'est pas l'image qui peut nous renseigner sur le type de communication en jeu. La notion de dialogue ne peut nous être donnée que par l'alternance de deux voix distinctes ou le magnétophone. En effet, si nous entendons une seule voix d'enfant sur les images, nous conclurons à un récit. Avançons dans le décodage de l'énoncé : ici, la signification de chambre est liée à la situation de discours. Dans un hôtel, « chambre » peut difficilement renvoyer à chambre noire ou à chambre à air, mais seulement à chambre à coucher. Aussi pense-t-on faciliter l'accès à cette sélection en représentant le hall d'entrée de l'hôtel. Or, cette sélection engendrée par la vue de l'hôtel ne peut s'opérer que pour celui qui dispose préalablement de la signification chambre = chambre à coucher. Nous aurons beau vous montrer une petite fabrique de pompes à vélo pour vous faire comprendre la signification de papiscule dans l'énoncé : « Alors ce papiscule ? », l'image ne vous est d'aucune utilité si vous ne savez pas ce que peut vouloir dire papiscule. Il en est de même pour l'étudiant étranger à qui l'on propose cette image de l'hôtel. Sans doute voit-il l'hôtel, les personnages, mais on peut dire tant de choses au bureau de réception d'un hôtel ! On n'y vient pas nécessairement réserver une chambre ; on peut avoir à rencontrer quelqu'un ; on peut vouloir simplement y déposer ses bagages, on peut commander un taxi, régler la note... L'affaire n'est donc pas si simple qu'on le pense, et investir totalement dans l'image-situation n'est peut-être pas le meilleur des moyens pour aider à comprendre.

La tâche se complique encore un peu plus dès lors que l'on prend en considération la problématique de la lecture de l'image. Il n'est pas évident, en effet, que l'image proposée soit lue par les spectateurs comme l'a voulu son auteur ; il y a même peu de chances que cette similitude de regards se fasse. Ne serait-ce déjà que dans la relation physique à l'image, il y a place pour bien des écarts : l'emplacement par

rapport à l'écran, l'obscurcissement de la salle, ou encore la durée d'observation peuvent facilement conduire à des lectures partielles et partiales de l'image.

Mais plus encore que ces conditions matérielles, le fait culturel de l'image risque de conduire à des écarts importants dans la lecture. En effet, les illustrations des éléments socio-culturels propres à la langue cible peuvent très bien ne pas être lisibles par des personnes pour qui ces données ne renvoient à aucune expérience : représenter une carotte au-dessus d'un café met en situation l'énoncé : « Attends-moi une minute, je vais acheter des gaufroises. » Mais cet indice, pourtant important, n'est lisible que pour ceux qui en connaissent la signification. De manière plus triviale, les hôtels ne sont pas les mêmes dans tous les pays du monde et pour tout le monde.

En revanche, un pas capital nous semble avoir été franchi dès lors que l'on a pensé faire appel à l'image pour laisser produire des énoncés indépendamment de ceux prévus par les auteurs du cours. Le changement est de taille, puisque les images ne dépendent plus des énoncés mais inversement : et en laissant l'étudiant créer ses propres énoncés, on lui rend l'autonomie de lecture de l'image. Par ce biais, il est évident que l'image est partie prenante dans l'élaboration de la signification de l'énoncé. Celle-ci est en effet construite à partir des éléments visuels jugés pertinents par l'étudiant quant à la situation qu'il imagine. Le problème pour l'étudiant n'est plus de deviner, dans l'image qui lui est proposée, le « Sésame ouvre-toi » d'un énoncé prédéterminé, mais de trouver les mots qui conviennent à la signification qu'il prête à l'image. Son effort se concentre alors sur le langage, ce qui semble pour le moins normal dans l'apprentissage d'une langue. Comme on le voit, l'innovation ici décrite n'est pas une simple question de mode ou le fait de quelques variantes dues à de brillants pédagogues de laboratoire : il s'agit véritablement, en ce qui concerne les rapports entre image et compréhension, d'une révolution.

Charles de Margerie

C'EST en partie par amitié, en partie par curiosité que je me suis trouvée, un vendredi de juillet dernier, dans une petite ville allemande au charme vieillot, dans ses vignes et ses arbres fruitiers descendant en collines douces sur le lac de Constance.

En partie par curiosité avec, pour être honnête, un double à priori, l'un négatif, le second positif.

Le premier, à l'encontre de ce qu'on appelle « animation de groupe », ce terme auquel nous n'échappons plus, de la crèche à l'hospice ; à croire que nous sommes devenus « inanimés », incapables d'éprouver un sentiment, vibrer à un spectacle ou établir une relation sans une tierce personne, « l'animateur », maître à vivre de notre société de marionnettes.

Le second, né de mon expérience d'enseignante et d'une longue pratique du yoga, me pousse vers tous ceux qui participent à sauvegarder l'équilibre entre la pensée et le mouvement, à nous rappeler que le corps est en-dessous du cou, maison trop souvent inhabitée dont nous avons perdu la clé, et que, pour communiquer avec le monde, il nous faut d'abord communiquer avec notre propre corps et l'exprimer. Là se trouve un besoin très impérieux de l'homme moderne aliéné à son corps. Mais, pour quelques réponses sérieuses à ce besoin (celle de Thérèse Bertherat (1) par exemple, pour ne citer qu'elle), combien de charlatans, hélas, mettent leur incom-

orps à vivre

pétence et souvent leur appât du gain au service de ce besoin.

Or, ce à quoi il m'a été donné d'assister pendant ces trois jours m'apparaît, non seulement comme une réponse sérieuse à ces besoins, mais aussi comme une démarche créatrice artistique, née de la rencontre entre la musique, un groupe d'expression corporelle et le travail élaboré dans sa finalité et ses moyens par Claude Chalaguiet et Daniel Denis.

Dans le cadre du Centre de formation d'éducateurs spécialisés du CREA I de Lyon (2), Claude Chalaguiet et Daniel Denis contribuent à des actions de formation et à des activités de recherche sur le plan de l'expression-communication. Formateur en expression corporelle et vocale, le premier s'est perfectionné également au psychodrame relationnel ; il a regroupé ses expériences dans deux ouvrages (3). Responsable du secteur audiovisuel du Centre de formation du CREA I de Lyon, le second, à l'issue d'une maîtrise en sciences et techniques de la communication et à partir de différentes réalisations avec des établissements d'éducation spécialisée, a engagé une recherche sur l'utilisation des moyens audiovisuels dans les activités pédagogiques et thérapeutiques.

A la demande d'un groupe d'expression corporelle axée sur la danse, ils vont, au cours de ce stage, proposer, sur un argument musical, une incitation à produire des formes à partir d'un univers

fantasmagique. Sur proposition de jeux, de situations analogiques, le groupe, hétérogène quant au niveau et à l'âge, va apporter sa maîtrise technique et son imagination créatrice, en vue de mettre sur pied un prochain spectacle.

Pour cadre, un gymnase, lieu inanimé s'il en est, hauts murs blancs, vaste espace écrasé par une aveuglante paroi de lumière, baie immense tuant toute perspective et toute intimité. Le sol bleu a la froideur des cliniques : c'est bien, pour chaque participant, d'un accouchement qu'il s'agit — accoucher de soi-même, de son propre corps, au travers d'une improvisation collective.

La séance du vendredi est consacrée à l'appréhension de l'espace, à la découverte du rythme et du temps, aux retrouvailles avec les sens, successivement le regard, le toucher, l'ouïe et l'odorat. S'y ajoute la dimension originale d'un travail sur la voix, basé sur la respiration et la formulation du son, travail qui rejoint par des exercices proches du « son glottique » du yoga, la technique de Roy Hart (4).

Guidée par Claude Chalaguiet, cette prise de conscience aboutit à une libre élaboration créatrice à partir d'improvisations sur des thèmes musicaux. Dès que s'élève la musique de Prokofiev, la technique se met au service de la vie et la liberté prend le pas sur la contrainte. Sur le rythme, à la fois heurté et tendre, de *Roméo et Juliette*, les Montaigu et les Capu-

let, représentés par deux groupes de danseurs, vont s'affronter à nouveau dans les rues de Vérone, ressuscitant le combat entre l'amour et la haine, la violence et la douceur, la guerre et la paix, la vie et la mort, combat à l'issue fatale où triomphent ensemble l'amour et la mort symbolisés par les deux groupes enfin réunis.

C'est à une démarche plus longue, plus élaborée qu'invite, les deux jours suivants, la *Rapsodie espagnole* de Maurice Ravel, musique obscure parfois ; mais d'où surgissent inévitablement lumières et couleurs sur laquelle va se manifester pleinement le travail créateur et maïeutique de Claude Chalaguiet et Daniel Denis au sein du groupe.

Du statique au mouvement, du sommeil au réveil, du rêve à la réalité, tel est le chemin sur lequel vont nous mener les danseurs avec une extrême richesse d'invention.

Sur le mouvement lent du début, sorte d'incantation, d'enchantement mélodique, se dressent autour de la dormeuse allongée au centre, les rêves, formes d'abord immobiles, sculptées par la lumière au travers d'écrans de tissu blanc. Ces statues vont s'animer doucement, se prendre d'une vie rêveuse d'algues, pour, à mesure que la musique se précise, devenir bêtes, tantôt douces, tantôt monstrueuses, que hante, appelle, charme, ou subit tour à tour la « clé des rêves », notre inconscient. Minotaure dans le labyrinthe, Orphée descendu aux Enfers, il parcourt, un bâillon sur la bouche, le dédale de nos peurs, frappe à la porte de nos désirs, tente de déchirer les voiles, de percer les mystères, en vain, pour revenir finalement à la dormeuse

(1) Thérèse Bertherat, *Le corps à ses raisons* (Seuil).

(2) CREA I : Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées (78, quai Clemenceau, 69300 Caluire - tél. : 823-56-86)

(3) Claude Chalaguiet, *Le jeu d'expression et l'imaginaire* (Fleurus) et *L'expression corporelle, méthode et pratique* (Le Centurion).

(4) Roy Hart, Groupe de recherche vocale.

qui, s'éveillant dans une chute, refoule l'inconscient dans son obscurité.

C'est le moment où se retirent, souples, les rêves, disparaissent les écrans, s'accélère le rythme des pulsations de la musique et du sang. Le réel est là, le réel s'impose, reprend ses droits ; après un bref moment d'incertitude et dans une danse folle et finale, l'irréel du songe, piétiné avec violence et jubilation, cède la place à la vie, la vie forte de nos certitudes.

D'ordinaire mauvaise spectatrice, difficilement prise, j'ai été fascinée, envoûtée, par l'expérience ; expérience personnelle de chaque participant dans l'expression de son ressenti. Expérience collective dans un effort physique et une joie intense partagée et orchestrée par Claude Chalaguier qui suggère sans jamais imposer. Son respect et sa mise en valeur des improvisations de chacun aboutissent à une réalisation originale, passionnément vécue, ressentie et exprimée par le groupe.

Pas de mise en scène préalable. C'est ici qu'intervient et se joue la complémentarité du travail d'équipe des deux animateurs. L'image et le son recueillis par la sensibilité de Daniel Denis va révéler la quintessence de la démarche. Les moments de créativité enregistrés par la caméra intégrés à l'action, la lecture des séquences de ce recueil vidéo va permettre, pas après pas, une mise au point du projet. Par la lecture à chaud des improvisations successives, chacun prend une distance par rapport à ce qu'il vient de vivre. Seul l'outil vidéo lui apporte le recul, l'approfondissement et, dans un dernier temps, la verbalisation, indispensables à la progression.

Il arrive aussi que la caméra s'échappe et devienne sujet. Selon que son œil effleure ou souligne, caresse ou agresse, elle nous donne à voir une interprétation, elle crée. Ce n'a pas été là la moindre découverte de ces trois jours...

Il m'est arrivé d'oublier qu'il ne s'agissait que de suggérer un travail qui prendra des mois de mise au point, tant était déjà sensible

le tout au travers des détails, et tant était grande la ferveur du groupe dans sa découverte et sa réalisation des possibles, chacun travaillant à élargir l'idée qu'il se faisait de lui-même.

Réconcilier le corps avec l'esprit

au moyen de la musique, donner à sentir que l'homme se crée en créant et qu'être, c'est ne jamais cesser de naître, telle est la démarche tentée et pleinement réussie par Claude Chalaguier et Daniel Denis. ■

une réaction à...

"faites fêtes"

Cher Strapontinus, je ne sais si j'écris bien votre nom qui m'amuse beaucoup mais ce qui m'a beaucoup attristée c'est l'article que vous avez écrit sur les fêtes dans le numéro du 18 décembre 1980 — non pour l'article, mais pour l'angoisse qui m'étreint en le lisant et en me disant : « Est-ce que vraiment cet article fait état d'une réalité qui existe quelque part dans les écoles ? » Je pense que ce serait terrible.

J'ai lu un article qui s'intitulait « Oui, j'ai rencontré des enseignants heureux » et j'ai reçu cet hommage d'une collègue qui fut dix ans ma directrice et qui m'a dit un jour : « Ce qui frappe, c'est l'air de bonheur qu'ont vos élèves. »

Et notre vie de classe est une fête perpétuelle...

C'est la fête lorsque les parents viennent à la réunion (cinq fois dans l'année ils se réunissent dans la classe). Il faut que tout soit beau et la pensée qu'ils vont s'installer pendant une heure dans leur domaine, regarder tous leurs travaux, causer avec la maîtresse et écouter tout ce qu'on fait dans le programme du mois ou du trimestre, remplit les enfants d'une joie sans mélange.

C'est la fête de la Castagnade en novembre : on invite les grands de la maternelle à venir déguster les châtaignes chaudes en « couronnement » du travail fait sur la forêt et les fruits d'automne, avec le décor adéquat dans la classe, et tous les mots appris en lecture ou éveil servent à la préparation de la fête ; et c'est une joie de chaque jour.

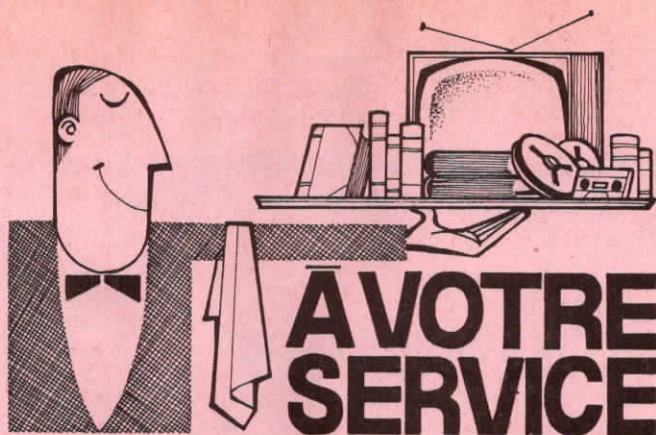
C'est dans le même esprit qu'on prépare la fête, la danse et le goûter de Noël, et la préparation d'un colis-cadeau pour ceux que des ennuis empêchent de préparer la fête comme il le faudrait fait partie aussi de l'enthousiasme des enfants. Je ne vois pas comment le fait de savoir écrire les noms des treize desserts, à savoir en faire le compte, entre autres occupations intéressantes, assombrirait cet esprit de fête, ainsi que de faire d'autres exercices dans ce thème.

Il en va de même pour le voyage des rois mages, sujets à nous faire visiter les contrées d'Afrique et d'Asie, à reconstituer des paysages et des costumes qui aboutissent à la grande rencontre des trois cortèges voyageurs dont le but est la découverte amicale des trois groupes autour d'une recherche scientifique — puisqu'on ne sait toujours pas, à l'heure actuelle, la raison de la venue et de la disparition des comètes. Tout se termine donc par une grande fête costumée et nous laisse le goût de nous ouvrir aux autres, à leurs coutumes, à leurs croyances, à leur mode de vie...

Je pourrai continuer l'énumération jusqu'à la fête de fin d'année, aussi brillante que les autres fêtes et je suis sûre que beaucoup d'autres collègues peuvent témoigner de ce plaisir de l'enfant aux fêtes scolaires qu'il a lui-même contribué à préparer.

J'ose espérer pour le moral des enseignants que vous recevrez beaucoup de protestations et de témoignages comme le mien.

Elise Bertrand



De quoi s'agit-il donc ? pensez-vous en lisant ce titre étrange... Tout simplement d'un raccourci, suggérant d'une façon plutôt désinvolte trois grandes figures de notre temps et désignant les premiers ouvrages d'une collection éditée chez Maspero et consacrée à des personnages dont un pied porte sur le siècle passé, l'autre sur le présent, cependant que leur front est ceint des lauriers de la renommée.

Ce n'est pas, en tout cas, leur histoire — voire leur légende — qui nous a fait retenir ces livres qui, après bien d'autres, leur sont consacrés. Ce sont, plutôt, les buts de la série et la conception de ces ouvrages qui sont remarquables. Songez que l'on propose à des jeunes de nos collèges et lycées de se familiariser avec les théories ardues du prophète de la révolution prolétarienne, du fondateur de la psychanalyse et du père de la relativité généralisée. Et cela, dans un petit nombre de pages au cours desquelles les illustrations rompent à chaque instant la monotonie du texte. Les difficultés ne semblent pas minces ! Disons, après avoir lu et vu ces petits livres originaux, que les auteurs ont parfaitement réussi dans leur entreprise. Sans la moindre conces-

la bande à Vladimir

sion à la facilité, ils proposent là, en effet, une manière nouvelle pour des adolescents de rencontrer un courant d'idées, d'aborder l'œuvre d'un homme, cernée à la fois dans sa théorie et sa pratique. Nul ne saurait avancer qu'il s'agit de « réduire » Lénine, Freud et Einstein à une quelconque épinalerie. Si ces ouvrages sont illustrés (et ils le sont largement : dessins, croquis et photos), c'est dans la mesure où cette iconographie est utilisée en tant qu'accélérateur de la compréhension. Il y a des images « denses », celles qui visualisent un concept, clarifient une équation, posent hardiment un problème. Et il y a des images de « détente », celles qui font sourire après l'effort mental ; celles qui prouvent que l'on peut plaisanter même de ce qui est très sérieux, à propos du fondamental.

Ces livres « pour débutants » se situent, de par leurs contenus icono-textuels, dans un secteur particulier, peu utilisé jusqu'à maintenant et dont on

jugera ici de l'efficacité. Il ne faudrait ni les surestimer ni les méjuger. La première attitude reviendrait en effet à croire que l'on peut faire l'économie de toute autre lecture, après avoir parcouru ces volumes initiateurs — ce qui est faux, car leur fonction est de préparer à la lecture d'autres textes qu'ils ne prétendent nullement remplacer. La seconde attitude consisterait à dire lorsqu'on veut s'initier au principe de la relativité, on perd son temps à parcourir des bandes dessinées — ce qui est tout aussi faux : d'une part, parce que ces petits livres ne sont pas des B.D., mais une conjugaison graphique ; de l'autre, parce que, si les découvertes des physiciens ne sont demeurées accessibles qu'à ceux qui comprennent les formules mathématiques, c'est parce que nul n'a fait grand effort pour traduire ces résultats en un langage « qui, tout en n'étant ni en deçà ni au delà de la vérité, soit si clair que l'on puisse y réfléchir dessus ». C'était

déjà ce que Faraday écrivait à Maxwell, il y a maintenant un siècle et demi.

Les trois premiers ouvrages de cette collection montrent que les auteurs ont réfléchi à ce problème et trouvé une solution. Celle-ci mérite que l'on prenne au sérieux leur entreprise et qu'on n'en juge pas avec malintention. Car aborder Lénine, Freud et Einstein de cette façon-là, c'est permettre ensuite de connaître mieux les apports de leurs découvertes et de leur pensée, au lieu de se résigner pour toujours à la terrible certitude opaque des génies hors de portée.

Lénine pour débutants Freud pour débutants

Textes de Richard Appignanesi, dessins d'Oscar Zarate

Einstein pour débutants

Texte de Joe Schwartz, dessins de Michaël Mc Guinness

Editions François Maspero
chaque volume : 176 pages

Sigmund et Albert

pédagogie quotidienne

la photographie en classe



Avec l'appareil photographique, les enfants de nos classes découvrent qu'il est possible d'arrêter le temps pour témoigner d'un moment, de stabiliser l'information pour mieux la traiter ultérieurement ; c'est aussi la découverte d'un riche moyen d'expression (1).

saisie d'un instant

C'est un aspect non négligeable de sa pratique par les élèves, contrairement à ce qui est affirmé, un peu légèrement parfois. Comme telle, par exemple, elle peut contribuer à la **constitution d'une chronique scolaire** dont on aurait tort de négliger les apports pour les enfants et pour tous ceux qui s'intéressent à la vie de

l'établissement.

• par rapport à l'enfant

Les maîtres sont souvent surpris par l'attention dont font preuve les enfants dans leurs observations répétées de photographies sur lesquelles ils figurent, photographies prises à l'occasion d'activités des différentes classes.

C'est que cette vision de son image à différents moments de sa scolarité conduit l'enfant à une réflexion sur sa transformation corporelle, et aussi, par récurrence, sur son évolution affective et intellectuelle. Il a été — et ses camarades de l'heure aussi — comme les petits du CP ; il sera comme les grands du CM ; il saisit une continuité, une cohérence dans sa vie, qui nourrissent à la fois son identité, son ins-

tinct grégaire, son désir de socialisation.

De même, sa présence, parmi d'autres enfants dans des activités scolaires nombreuses et variées, ne laisse pas de renforcer son sentiment d'appartenir à une petite collectivité et de l'engager plus profondément dans tout ce qu'elle entreprend. Nul doute que ce sentiment peut être déterminant pour la structuration du groupe-classe et, contribuant à la qualité de son ambiance, de l'esprit qui y règne, crée des conditions de travail individuel et collectif extrêmement favorables.

• par rapport à ceux qui s'intéressent à la vie de l'école

La photo est un témoignage éloquent : dans un journal de classe ou d'établissement, un album, regroupée dans une exposition, elle illustre le récit d'une sortie, en fait le bilan, ou même, organisée en séries séquentielles, la raconte selon les techniques du roman-photo, avec adjonctions de commentaires et de bulles. Ces emplois impliquent d'ailleurs des exigences pédagogiques intéressantes : le choix des clichés à prendre, celui des photos à retenir, leur organisation dans l'espace d'un panneau, d'une page ou d'une planche, la nature, le style, le contenu sémantique du texte qui les accompagnera, l'étude du rapport que l'image et le texte entretiendront, pourront être l'occasion d'une réflexion passionnante et féconde.

Cette utilisation de la photographie, comme un des moyens privilégiés pour faire connaître à l'extérieur la vie de la classe, nous paraît importante : c'est mettre en place une relation éminemment socialisante puisqu'elle permet aux élèves de rendre compte de leur travail, de leurs recherches, aux adultes (habitants du quartier, parents...), de les y intéresser en les conviant à des rencontres prétextes à des discussions, des débats.

moyen d'investigation du réel

C'est sans doute, à l'heure actuelle, l'emploi qui justifie le mieux la pratique de la photo à l'école : elle permet, en effet, de reproduire des documents, d'extraire de la réalité

des images que l'on se propose d'étudier.

Une enquête, par exemple, ne peut être pensée sans appareil photo. Mais l'utilisation d'un tel appareil entraîne une série de conditions qu'il est nécessaire de prendre rigoureusement en considération.

• **Un minimum de maîtrise technique est indispensable**, quel que soit l'appareil utilisé, et il est indiqué d'en avoir plusieurs par classe (ou, tout au moins, à la disposition d'une classe effectuant une sortie, un travail d'enquête). Ainsi, pour un groupe de vingt-cinq élèves travaillant dans une ferme, un village, un quartier, un château, une usine, par exemple, un équipement efficace exigerait deux appareils de maniement facile et de performances modestes, un appareil plus complexe permettant l'utilisation de focales variées, et éventuellement un polaroid pour une initiation aux cadrages.

Mais il est bien évident que chaque appareil possède un champ d'utilisation bien précis, avec ses finalités particulières, ses techniques plus ou moins complexes : **on ne photographie pas n'importe quoi avec n'importe quel appareil, n'importe comment.**

• Cependant, la maîtrise technique conduirait à un formalisme stérile si **l'enfant n'apprenait pas à choisir rigoureusement ce qu'il veut saisir et à traduire dans la photographie, de la manière la plus lisible, ce qu'il a voulu montrer.** Il doit y avoir convergence entre le discours tenu par le photographe sur la raison qui l'a poussé à appuyer « hic et nunc » sur le bouton et ce que l'on voit réellement sur l'image, quand il s'agit de fournir une information importante dans l'enquête : si le dytique se confond avec les feuilles mortes qui flottent sur la mare au point qu'on ne le distingue pas, la photo est inutile. Lorsqu'elle se veut un moyen collectif d'investigation du réel, elle ne supporte pas l'à-peu-près.

C'est dire que l'élève devra toujours savoir clairement ce qu'il veut figer dans l'espace de son image, et non pas « mitrailler » à tout propos et surtout hors de propos.

C'est dire aussi qu'il devra être entraîné à adopter, au sens propre comme au sens figuré, le point de vue qui rendra le mieux compte de

l'objet, de l'animal, du site, du monument, du personnage, de la situation retenus.

• A ce propos, il est bon, **dès la préparation de l'enquête, d'envisager la forme que prendra son exploitation, de prévoir ce que sera le document de synthèse.** Les techniques d'investigation, en effet, seront différentes, si l'on veut élaborer un journal, un album, ou mettre sur pied une exposition.

moyen d'expression

A titre d'initiation, il semble que le **photogramme** soit une activité particulièrement intéressante à l'école : l'image photographique obtenue sans le truchement d'un quelconque moyen optique, donc sans appareil photographique, par le simple jeu d'une source lumineuse sur une surface sensible, constitue un moyen économique et efficace d'apprentissage, une éducation de la vision, du sens de l'invention dans la composition.

Mais le photogramme n'est pas la pensée. Bien vite l'enfant doit choisir ses sujets, ses cadrages, ses éclairages pour s'exprimer, **pour inventer de nouvelles manières de considérer le réel dans les images qu'il en produit.**

Il peut aussi élaborer **des récits en images** à partir de planches. Il sera alors confronté aux problèmes que pose l'ouverture sémantique des photographies et à la nécessité d'ancrer le sens, de le relayer par la linguistique, dans un équilibre toujours précaire entre le pléonasmisme, le redondant et les divagations infinies de l'image...

Un mot encore pour rappeler que **le classement des photographies, et surtout de leurs négatifs, doit être envisagé dès que l'appareil entre dans la classe...** Après, il est souvent déjà trop tard !

Bernard Blot

(1) cf., dans le n° 440 de l'éducation, l'article « La photographie, document pédagogique ».

documentation

idéologiquement parlant

Olivier Reboul
Langage et idéologie
PUF, 228 p., bibliogr., index

L'auteur étudie en philosophe le pouvoir des mots dans les luttes idéologiques, dans les propagandes politiques. Le démontage qu'il effectue des slogans, des moyens rhétoriques habituels des partis, de leur argumentation fallacieuse est à lui seul un régal : cela devrait inspirer les enseignants chargés de l'instruction civique et de l'histoire. De tels exercices devraient faire partie de la toilette intellectuelle quotidienne ; la démocratie y gagnerait si chaque matin on passait au crible que mobilise Olivier

Reboul les âneries de quelques-uns de nos professionnels de la politique.

Ce livre donne à ses lecteurs une bonne connaissance des moyens d'analyse de certains aspects du discours politique et, en fait, de tout prophétisme ; la part de l'explication sociologique me semble sous-estimée mais surtout, la lecture achevée, on a envie de poser une question à Olivier Reboul : comment faire pour que les peuples puissent résister à ces formes dissimulées de la domination que sont les discours idéologiques ? L'histoire du nazisme, du stalinisme, du maoïsme, du pétainisme nous met sous les yeux les aspects les plus criminels, les plus odieux, mais som-

mes-nous aujourd'hui vaccinés efficacement ?

François Bourricaud
Le bricolage idéologique. Essai sur les intellectuels et les passions démocratiques
PUF, 272 p., index

« Nous sommes tous des bricoleurs » affirme l'auteur, nous qui, avec des moyens et des fortunes divers, « besognons » à la recherche des solutions aux problèmes de notre monde. Cet ouvrage est un « essai pour saisir quelques-uns des aspects du processus de légitimation par lequel les intellectuels français ont

cherché à donner un sens à l'expérience politique de leur pays depuis l'époque des Lumières ». Cette interrogation sur le pouvoir et l'impuissance des intellectuels, menée depuis Tocqueville, réveille des questions oubliées : pourquoi les intellectuels français sont-ils et ont-ils été toujours éloignés des « affaires » ? Comment une idéologie peut-elle être culturellement dominante sans l'être politiquement ? Quelle est la place réelle des intellectuels, qu'ils soient « hérétiques » ou « boursiers » dans notre société ? Péguy, Maurras, Alain, Sartre, Althusser sont autant de « cas » analysés pour saisir le mystère étrange du métier d'intellectuel

en France.

Dans cette longue et toujours passionnante étude, François Bourricaud rencontre à chaque détour les problèmes de l'école, de la culture générale, de la science. Je ne doute pas que cet essai énervera, qu'il suscitera chez les intellectuels qui le liront force colères et anathèmes ; on criera et on se lamentera. Cela ne fera pas taire ces questions fondamentales : comment résister aux prétentions totalisantes de certaines idéologies ? Quel est le statut du savoir dans les « sciences » sociales ? Peut-il y avoir un bon usage de l'idéologie ?

Il faut lire ce livre et engager le débat qu'il propose, à contre-courant, concernant les effets pervers des passions intellectuelles.

Robert Francès
L'idéologie dans l'université
PUF, 230 p., bibliographie

Robert Francès a effectué une enquête très approfondie dans les universités parisiennes, et principalement à Nanterre, afin de déterminer les microclimats idéologiques liés aux différentes disciplines enseignées (idéologie caractérisée par « le niveau de conservatisme-radicalisme, de dogmatisme, d'activisme, la relation avec les idéologies constituées, le degré d'hostilité aux Eglises et au mariage »).

La carte idéologique des universités que dresse l'auteur n'est pas très surprenante : la sociologie est plutôt « radicale » et le droit plutôt « conservateur ». Les autres conclusions de cette recherche sont moins nettes et la pondération des influences du sexe, de la taille de l'agglomération de naissance, de l'âge, de la profession de la mère, reste très complexe.

Mais là n'est sans doute pas l'essentiel de ce travail qui ouvre la voie à d'autres recherches concernant l'approche psychologique de l'idéologie ; à ce titre, les longs développements méthodologiques, impressionnants de vigueur et de précision, sont particulièrement intéressants. Ils indiquent la voie à suivre et disent, involontairement, l'incroyable difficulté de la recherche en science humaine, pour des résultats bien souvent décevants encore.

François Mariet

de l'Est à l'Ouest

■ De Danielle Tartakowsky, **Les premiers communistes français**
Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 216 p., index

Comment le Parti communiste français est-il devenu un parti bolchevique ? C'est à cette question que répond l'auteur en étudiant systématiquement la formation des cadres communistes à travers les écoles du Parti, la presse et la littérature éditées par le PCF. Entreprise doublement intéressante. D'abord parce que c'est un domaine bien mal connu que celui de l'éducation mise en place par les partis et les syndicats ; cet ouvrage lève un peu le voile et il faut espérer que d'autres chercheurs, politologues ou historiens, s'intéresseront de manière scientifique à cet aspect essentiel de la reproduction idéologique. Car c'est bien là l'un des intérêts fondamentaux de l'ouvrage de Danielle Tartakowsky : elle montre, par exemple, comment s'effectue la pénétration du léninisme dans les rangs du Parti communiste français, au détriment des analystes trotskistes mais surtout... du marxisme. Au-delà de l'impeccable et impressionnant travail d'historien que représente cet ouvrage, on ne peut manquer de noter la contribution qu'il constitue pour comprendre certaines propriétés actuelles du Parti communiste et que dénoncent un nombre croissant de communistes : la dépendance à l'égard de l'URSS, la corruption par l'idéologie stalinienne, le peu de sens critique de certains dirigeants. Reste la question essentielle : peut-on concilier la discipline de parti et ces vertus intellectuelles cardinales que sont l'indiscipline, l'irrespect et la désobéissance ?

F. M.

■ De Hélène Carrère d'Encausse, **Le pouvoir confisqué**
Flammarion, 330 pages

Spécialiste de l'histoire de l'URSS, Hélène Carrère d'Encausse a déjà fourni d'importantes analyses du système soviétique et de ses gouvernants (Lénine, Staline). **L'Empire éclaté** posait, avant la guerre d'Afghanistan, la question cruciale des minorités musulmanes. Ce dernier ouvrage s'interroge donc sur le pouvoir : qui gouverne aujourd'hui en URSS, quels sont les véritables centres de décision de l'appareil du parti, quelle est l'étendue du pouvoir personnel ? La direction du pays est aux mains d'un aréopage de vieillards qui a survécu aux purges staliniennes ou aux réformes de Khrouchtchev et s'oppose farouchement à la « jeune génération » des hommes de cinquante ans. L'auteur expose les origines profondes de ce système gérontocratique et les problèmes de succession qu'il est nécessairement appelé à poser. Elle analyse aussi le comportement des citoyens auxquels le pouvoir a été ainsi confisqué : ni militant convaincu ni cryptodissident, l'homme soviétique proteste d'abord par l'alcoolisme ou la fraude généralisée. Mais les dissentiments individuels tendent à s'organiser et formeront peut-être la contestation de demain. Un passionnant volume d'histoire au présent qui concerne chacun d'entre nous.

M.-C. P.

lire la poésie

Moins incertain et « buissonnant » qu'il ne l'affirme, le parcours qu'effectue Georges Jean dans **Lectures de la poésie ou Les paroles du silence** (Editions Saint-Germain-des-Prés, 208 pages — env. 65 F) me semble essentiel à saisir. Avant de rendre compte de cet ouvrage, il me paraît indispensable de le situer dans les coordonnées de l'œuvre de l'auteur.

D'une part, je dirai que cet essai reprend, remet à jour, élargit et approfondit une réflexion déjà entamée dans **La poésie** (Le Seuil, coll. « Peuple et Culture », 1966). De l'autre, je préciserai qu'on ne dissocierait que de façon très artificielle et arbitraire le théoricien et le poète et que, cela posé, il était donc naturel de rassembler ici les « trois temps » d'une même démarche. En l'espèce, ces **Lectures de la poésie** et deux recueils de poèmes publiés par le même éditeur : **Les mots du dessous** (collection « Blanche », 128 pages — env. 50 F) et **Les mots d'Apijo** (coll. « L'enfant la poésie », 64 pages — env. 30 F). Ce n'est pas un hasard si Georges Jean publie simultanément ces trois ouvrages et je pense que le lecteur, allant de l'essai aux recueils, éprouvera le bénéfice de vérifier aux sources mêmes de l'imaginaire le bien fondé de la réflexion que mène l'auteur dans le premier de ces titres.

Bien entendu, dans son essai, Georges Jean n'appuie pas ses démonstrations sur sa propre œuvre poétique. Il cite Apollinaire, Char,

Cadou, Eluard, Guillevic (lequel vient de faire paraître aussi un recueil dans la collection « L'enfant la poésie », nous en reparlerons), Malrieu, Ponge, Saint-John Perse... C'est le linguiste, le sémiologue, qui s'exprime ici. Il dit que l'acte de lecture poétique est un plaisir qui s'analyse. Ou une analyse qui débouche sur un meilleur plaisir. C'est-à-dire qu'il faut tenir compte des données de la linguistique moderne. Et il fait appel à Benvéniste, Jakobson, Gérard Genette. Etude, à mon avis, très importante car Georges Jean souligne l'impact de ces apports théoriques, trop souvent encore ignorés ou réfutés par les enseignants. La visée essentielle de l'auteur est, partant de ces démarches scientifiques, « d'ouvrir des pistes de lecture et de ramener à une activité de plaisir ». Je suis bien d'accord avec lui. Surtout qu'il revient sur le problème, y insiste ; que, conscient des résistances, il écrit : « Lire la poésie, c'est travailler sur le langage » afin de réduire les injustices.

Arrivé au terme de l'essai, on abordera pour soi-même la lecture des **Mots du dessous**, où le poète s'évertue à nommer les moments fugaces, où il « apprivoise les mots/qui sont dans les oiseaux ». Quant aux enfants de nos écoles, ils auront, avec **Les mots d'Apijo**, cantilènes, petites fatrasies, comptines et contre-péties.

On comprend mieux l'intention de Georges Jean essayiste. On peut l'apparenter à celle de Georges Mou-

nin lorsqu'il interrogeait : « Avez-vous lu Char ? » Son essai est essentiellement un appel à considérer la poésie comme la somme de toutes les lectures possibles, dans leur extrême diversité. Et les recueils qu'il publie au même moment constituent un très riche terrain d'expérimentation de ces lectures faites de démarches croisées, lectures « vigilantes » qui laissent peu à peu le poème se découvrir, sans jamais l'épuiser.

Pierre Ferran

réponses

Frais de scolarité

Je connais des communes qui ont refusé d'assumer les frais de scolarité pour les enfants venus de l'extérieur et ont demandé aux parents de ces élèves une participation financière. En ont-elles le droit ?

La question posée est bien connue de l'administration et elle revient périodiquement. Il s'agit de la fréquentation de l'école publique d'une commune par des enfants dont le domicile familial est situé sur une autre commune. A une question écrite en date du 28 décembre 1950 — mais toujours actuelle — le ministre de l'époque a répondu ce qui suit :

« Conformément aux dispositions de l'article 7 de la loi du 28 mars 1882 modifiée par les lois des 11 août 1936 et 22 mai 1946 : « Les familles domiciliées à proximité de deux ou plusieurs écoles publiques ont la faculté de faire inscrire leurs enfants à l'une ou l'autre de ces écoles qu'elle soit ou non sur le territoire de leur commune, à moins qu'elle ne compte déjà le nombre maximum d'élèves autorisé par les règlements. » Un maire ne peut, dans le but d'empêcher les enfants d'un village voisin de fréquenter les écoles de sa commune, fixer par arrêté municipal le nombre maximum des élèves à admettre dans lesdites écoles. En cas de contestation et sur

CNDP

La RTS sera en vacances du 6 février au 9 mars, sauf pour la diffusion de la série radiophonique « Les enfants d'Orphée » et celle des émissions télévisées concernant la formation continue. Parmi celles-ci, la série « Libre cours » proposera, à partir du 23 février, une nouveauté : **La télévision et la famille**. Nous en ferons la présentation dans notre numéro du 19 février.

la demande soit du maire, soit des parents, c'est le conseil départemental qui statue en dernier ressort. D'autre part, une commune n'est pas fondée à exiger, pour l'admission dans ses écoles des enfants provenant des communes voisines, le paiement d'une allocation, soit par les familles, soit par les communes. En effet, la loi du 11 août 1936 ne prévoit l'allocation d'aucune indemnité à la commune sur le territoire de laquelle se trouvent les écoles fréquentées dans les conditions précédentes. La loi du 16 juin 1881, article premier, a d'ailleurs établi la gratuité absolue de l'enseignement primaire dans les écoles publiques (CE 15 novembre 1912). » (J.O. du 26 janvier 1951. Débats Conseil de la République).

les instituteurs

L'effectif total du corps des instituteurs dépasse, paraît-il, 300 000 membres en activité. Or, il n'y a que 70 000 maîtres dans les écoles maternelles et environ 175 000 dans les écoles élémentaires. Au total donc, 245 000. Pourriez-vous me dire quelles sont les affectations des 70 000 à 80 000 autres instituteurs ?

Nous disposons actuellement des statistiques établies au titre de l'année 1979-1980 par le Service des études informatiques et statistiques du ministère de l'Éducation. L'effectif du corps des instituteurs est de 314 700 ; il s'agit là des maîtres en activité, à l'exclusion des instituteurs occupant diverses positions administratives (détachement, disponibilité, congé de longue durée, service national, etc.) qui représentent environ 21 700 personnes. Ce chiffre de 314 700 comprend les titulaires et stagiaires (303 400), les remplaçants (7 800), les suppléants (3 500) et quelques élèves-instituteurs (21) chargés de suppléances dirigées.

Il y a 68 900 maîtres en service dans l'enseignement préélémentaire, et 176 600 sont affectés dans les écoles élémentaires (67,2 % d'institutrices). L'enseignement spécialisé (enfance inadaptée) emploie 22 000 directeurs et instituteurs (classes spécialisées

annexées à des écoles primaires, écoles autonomes de perfectionnement, établissements médico-éducatif, IMP, IMPro, IME et assimilés), ce chiffre est en augmentation de 9,8 % sur celui de l'année précédente. Les autres instituteurs spécialisés sont au nombre de 8 400 (directeurs et instituteurs d'écoles annexes et d'application, conseillers pédagogiques de circonscription, maîtres des classes d'initiation pour étrangers). D'autres affectations regroupent 19 600 instituteurs (titulaires remplaçants, instituteurs affectés au ministère, dans les rectorats, les inspections académiques, les œuvres, en réadaptation, en service à la MGEN, en service exceptionnel, personnel congréganiste dans les départements concordataires, moniteurs étrangers). Enfin, dans l'enseignement du second degré, on compte 8 700 instituteurs dans l'enfance inadaptée et 1 600 instituteurs sur postes de collèges.

cantines scolaires

J'aimerais savoir dans quelles conditions les élèves de l'enseignement privé peuvent être admis dans les cantines scolaires ? Qui est responsable du fonctionnement des cantines ?

Les règles fixant l'admission des élèves dans les cantines ne résultent pas de textes réglementaires, mais ont été fixées par la jurisprudence. Si la cantine est installée dans une école publique ou une annexe de l'école, seuls les élèves des écoles publiques peuvent y être admis. Si la cantine est installée dans un local situé en dehors de l'école publique, les enfants qui fréquentent une école primaire privée peuvent également y être admis, qu'ils appartiennent ou non à des familles indigentes. En effet, la cantine (d'après un arrêt du Conseil d'État, en date du 11 janvier 1952) est un service public destiné à assurer l'alimentation de ces enfants dans des conditions conformes aux règles de l'hygiène.

L'article 16 du décret n° 76-1301 du 28 décembre 1976 précise que la cantine scolaire peut être créée et entretenue par :

- la municipalité ;

- la Caisse des écoles, établissement public communal ;
- une association régulièrement constituée, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, présentée par le comité des parents et sous réserve de l'accord du maire et de l'inspecteur d'académie (coopérative scolaire, par exemple).

C'est l'organisateur du service de cantine qui est responsable des faits dommageables intervenant par défaut d'organisation du service, commis ou subis par les élèves ou le personnel qu'il y emploie.

D'autres questions peuvent se poser à propos des cantines scolaires. Certaines d'entre elles sont résolues par l'arrêté du 26 janvier 1978 (directives générales pour l'établissement du règlement type départemental des écoles maternelles et élémentaires).

Ecole nationale de voile

Pouvez-vous me donner des renseignements sur l'Ecole nationale de voile, et notamment sur son rôle vis-à-vis de l'enseignement de cette spécialité ?

C'est en 1970 qu'a été créée l'Ecole nationale de voile, à Saint-Pierre de Quiberon (Morbihan).

L'ENV, établissement public national, a notamment pour mission :

- l'élaboration d'une doctrine en matière de navigation sportive à la voile et de pédagogie appliquée à la pratique de la voile ;
- la formation et le perfectionnement des personnels techniques d'encadrement et des entraîneurs destinés aux bases régionales, aux clubs, aux centres scolaires et de jeunesse ;
- le perfectionnement des membres des équipes de France de voile et des jeunes espoirs ;
- la constitution d'un centre de documentation et de recherche dans le domaine de l'enseignement nautique et la pratique de la voile en France. Pour l'accomplissement de toutes ces missions, l'Ecole nationale de voile organise des cours, conférences, colloques, sessions d'études et toutes formes d'enseignement intermittentes ou à plein temps.

René Guy

au B. O.

on majore

■ **LES TAUX** de rémunération des heures supplémentaires effectuées par les personnels enseignants pour le compte et à la demande des collectivités locales, à compter du 1^{er} janvier 1981.

• Heure d'enseignement :

46,84 F (instituteurs et directeurs d'école)
51,52 F (professeurs de collèges et assimilés)

• Heure d'étude surveillée :

42,16 F et 46,37 F

• Heure de surveillance :

28,10 F et 30,91 F

(Note de service du 19 janvier 1981 - B.O. n° 4.)

on organise

■ **LES EPREUVES THEORIQUES** du certificat d'aptitude à l'éducation des enfants et adolescents déficients ou inadaptés (note de service du 15 janvier 1981 - B.O. n° 4).

on signale

■ **LES « PRIX de la formation aux métiers d'art »** institués par la Société d'encouragement aux métiers d'art (SEMA), Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti, 75006 Paris.

on fixe

■ **LES DIFFERENTS TAUX** de la contribution annuelle de l'Etat aux dépenses des classes de l'enseignement privé placées sous contrat d'association.

Ces taux (par élève) pour l'année 1979-1980 sont les suivants :

• entre 1 524 F et 1 126 F pour les établissements correspondant aux lycées classiques et modernes ;

• entre 2 219 F et 1 682 F pour les établissements correspondant aux lycées techniques ;

• 1 035 F pour les établissements correspondant aux collèges d'enseignement général ;

• entre 2 382 F et 1 750 F pour les établissements correspondant aux collèges techniques (anciens centres d'apprentissage).

Le forfait d'externat est également majoré (limite 10 %) dans les départements de la région parisienne et dans les communes urbaines et communes de plus de 500 000 habitants (arrêté du 19 décem-

bre 1980 - B.O. n° 4).

■ **LES REGLES** de présentation des demandes d'autorisation d'exercer à mi-temps par les personnels d'éducation (conseillers principaux et conseillers) durant l'année scolaire 1981-1982 (note de

service du 9 janvier 1981 - B.O. n° 4).

■ **LE NOMBRE DE PLACES** mises aux concours en 1981 pour le recrutement d'élèves du cycle préparatoire au **certificat d'aptitude au professorat technique** (arrêté du 12 janvier 1981 - B.O. n° 4).

agenda

— journées d'étude —

■ **Un cycle « Regards sur l'adolescence »**, proposé par les CEMEA, s'étendra sur toute l'année 1981, avec une séance chaque mois. La première aura lieu le **24 février** à 20 h 30 sur le thème « Les jeunes et le travail ». Un film, **Histoire d'un rêve**, de Jean Anquetil et Pierre Carpentier, sera présenté en introduction à une table ronde qui réunira Mme Gallois, conseillère d'orientation au CIO de Gennevilliers, Mme M.-F. Mazalaigue, secrétaire d'un CES, M. M. Huteau, chercheur à l'Institut national d'orientation professionnelle, M. D. Schalchli du secrétariat Jeunes de la CFTD, M. A. Guinot, secrétaire du Centre confédéral de la jeunesse CGT. Ce cycle est destiné aux enseignants, éducateurs, animateurs, organisateurs, directeurs de centres de vacances et de loisirs. Pour tous renseignements et inscriptions : CEMEA, 24, avenue de Laumière, 75019 Paris. Tél. : 208-70-00.

■ **L'aide aux jeunes adultes en difficulté : marginaux, exclus... seize à trente ans**, tel sera le thème des journées d'étude organisées par l'AFSEA (Association française pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence), les **12, 13 et 14 mars à Belfort** (salle des Fêtes, place de la République). C'est à l'âge habituel de l'entrée dans la vie sociale que certains jeunes sont exclus ou marginalisés. Seuls, sans moyens financiers, sans travail, passifs ou agressifs, rejetants ou rejetés, ils manifestent leur désarroi dans des situations d'exclusion ou de marginalité : drogue, alcool, fugue, prostitution, clochardisation, délinquance, etc. L'AFSEA propose aux travailleurs sociaux, aux responsables d'organismes publics et privés d'examiner quelles aides législatives, sociales, préventives, morales, pourraient être apportées à ces jeunes en difficulté. Montant des droits d'inscription : adhérents AFSEA, 450 F ; non-adhérents, 500 F ; à partir de la troisième inscription, 250 F. Billet-congrès SNCF donnant droit à 20 % de réduction sur les frais de transport. **Date limite d'inscription :**

2 mars. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : AFSEA, 28, place Saint-Georges, 75442 Paris 09. Tél. : 878-13-73.

— stages —

■ **Trois stages**, organisés en 1981 par la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs d'Ile-de-France pour ceux qui se destinent à l'**animation des activités physiques de loisirs**. Ils sont agréés comme unité de formation DEFA. Dans la limite des places disponibles, ces stages sont également ouverts à tous ceux qui veulent s'initier à des activités de loisirs centrées sur le plaisir de la détente et sur la découverte des nombreux lieux et installations de plein air existant en Ile-de-France. **Le premier stage se déroule du 23 au 28 février** au CREP de Châtenay-Malabry ; au programme : les sports collectifs, la gymnastique d'entretien, la natation, l'athlétisme, le tennis. Participation financière : 350 F, comprenant l'hébergement. Pour tous renseignements complémentaires : Direction générale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs d'Ile-de-France, bureau Sports-Loisirs, 6-8, rue Eugène-Oudine, 75013 Paris. Tél. : 584-12-05.

■ **L'Ecole des parents et des éducateurs** organise les deux stages suivants :

● **Adolescence en rupture, du 2 au 6 mars** — pour parents, éducateurs, animateurs, travailleurs sociaux, enseignants, etc. Les comportements des jeunes d'aujourd'hui nous questionnent tous ; nous y retrouvons des points communs avec notre propre adolescence, mais bien des aspects nous déconcertent. Ce stage se propose de modifier notre regard sur les adolescents afin de réaliser les conditions d'une meilleure relation jeunes/adultes, tout en prenant conscience de la diversité de leurs univers ;

● **Dynamique et vie affective des groupes** — pour toute personne désirant se former à l'animation de groupes et à la conduite de réunions. Ce stage se tiendra à deux dates différents : **les 6 et 7 mars**,

les 24 et 25 avril. Il permettra d'acquérir une meilleure compréhension de ce qui se passe dans un groupe en analysant les réactions de chacun et les interactions, en éclairant le fonctionnement et le vécu affectif du groupe.

Pour renseignements complémentaires : EPE Animation-Formation, 4, rue Brunel, 75017 Paris. Tél. : 380-29-00.

cours

■ **Préparation aux examens des métiers sportifs.** En collaboration avec la Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de l'académie de Grenoble et le Comité régional olympique et sportif, le Centre de Grenoble du Centre national d'enseignement par correspondance assure, au plan national, une préparation par correspondance aux épreuves de formation générale commune du brevet d'Etat d'éducateur sportif premier et second degrés et aux épreuves de formation commune de l'examen particulier aux métiers sportifs de la montagne. Les cours auront lieu de février ou mars à octobre ou novembre selon l'examen préparé. Coût de la préparation : 300 F de droit d'inscription. Pour s'inscrire à ces cours, les candidats doivent s'adresser au Centre national d'enseignement par correspondance, B.P. 3X, 38040 Grenoble Cedex.

—séjours linguistiques—

■ **La brochure 1981 de Séjours internationaux linguistiques et culturels vient de paraître.** Cette association, sans but lucratif, animée et administrée par des enseignants, propose différents types de séjours :

- bain linguistique : accueil en famille choisie, cours, excursions en option ;
- sport-langue : activité sportive, tennis, équitation, voile, football, planche à voile, patinage, golf, judo, canoë, etc. ;
- classique : cours le matin et activités l'après-midi, excursion hebdomadaire ;
- langue accélérée : horaire de cours important permettant une expression orale rapidement améliorée.

Des séjours sont prévus dans de nombreux pays : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Espagne, Thaïlande, Sri Lanka, Mexique, Japon, Brésil, Malte, Turquie, etc. Pour recevoir la brochure : SILC, 16022 Angoulême Cedex. Tél. : [45] 95-83-56.

expositions

■ Deux expositions viennent de s'ouvrir

au palais de Tokyo (13, avenue du Président-Wilson, Paris 16^e), qui paraissent susceptibles d'intéresser particulièrement le public scolaire :

● **Tissus du 1^{er} Empire**, jusqu'au 15 avril. Elle est accompagnée les 25, 26 et 27 février et les 25, 26 et 27 mars d'une démonstration de tissage sur un métier d'époque ;

● **Portrait et société en France (1715-1789)** jusqu'en octobre. Grâce à ses panneaux explicatifs, cette exposition est un bon complément de l'histoire ou de la littérature.

D'autres expositions, ouvertes déjà depuis quelque temps, sont consacrées au Yémen, au peintre **Eustache Le Sueur**, à la **peinture italienne au XVII^e siècle**, aux **céramiques et peintures en Italie (IV^e-V^e siècles avant J.C.)**, aux **stèles funéraires provinciales de Grèce et d'Asie mineure**. Le palais de Tokyo comprend aussi des salles consacrées à l'époque post-impressionniste : Seurat, Gauguin, Ecole de Pont-Aven, Nabis, Symbolistes, art 1900. **Pour les groupes accompagnés, l'entrée est gratuite** : il suffit de prendre rendez-vous au 723-36-53. Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 9 h 45 à 17 h 15.

cinéma

■ **Le Festival du jeune cinéma allemand** se poursuit, à la Maison de la Culture de Nanterre, **jusqu'au 6 mars** ; il comporte, outre la projection de très nombreux films (dont beaucoup d'inédits) de Fassbinder, W. Herzog, Wenders, von Trotta, etc., une exposition sur le cinéma allemand depuis 1962, organisée par le Goethe Institut. On ne saurait trop souligner l'intérêt de cette occasion offerte au public français de connaître un mouvement de création cinématographique dont les circuits commerciaux ne donnent qu'une image très partielle. Renseignements à la Maison de la Culture, Théâtre des Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre.

■ **Le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques**, qui encourage depuis 1969 la création de premières œuvres et la recherche cinématographique, organisera **du 11 février au 22 avril** une rétrospective des films, produits par lui. On peut obtenir le programme détaillé de cette quarantaine de films en s'adressant au secrétariat du GREC, 215, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 563-72-87.

■ **Du 17 au 24 février**, aux Forums cinémas à Paris, aura lieu **une semaine du cinéma bulgare**. Renseignements à

L'Association des cinémas culturels des continents, 22, rue d'Artois, 75008 Paris. Tél. : 561-16-15.

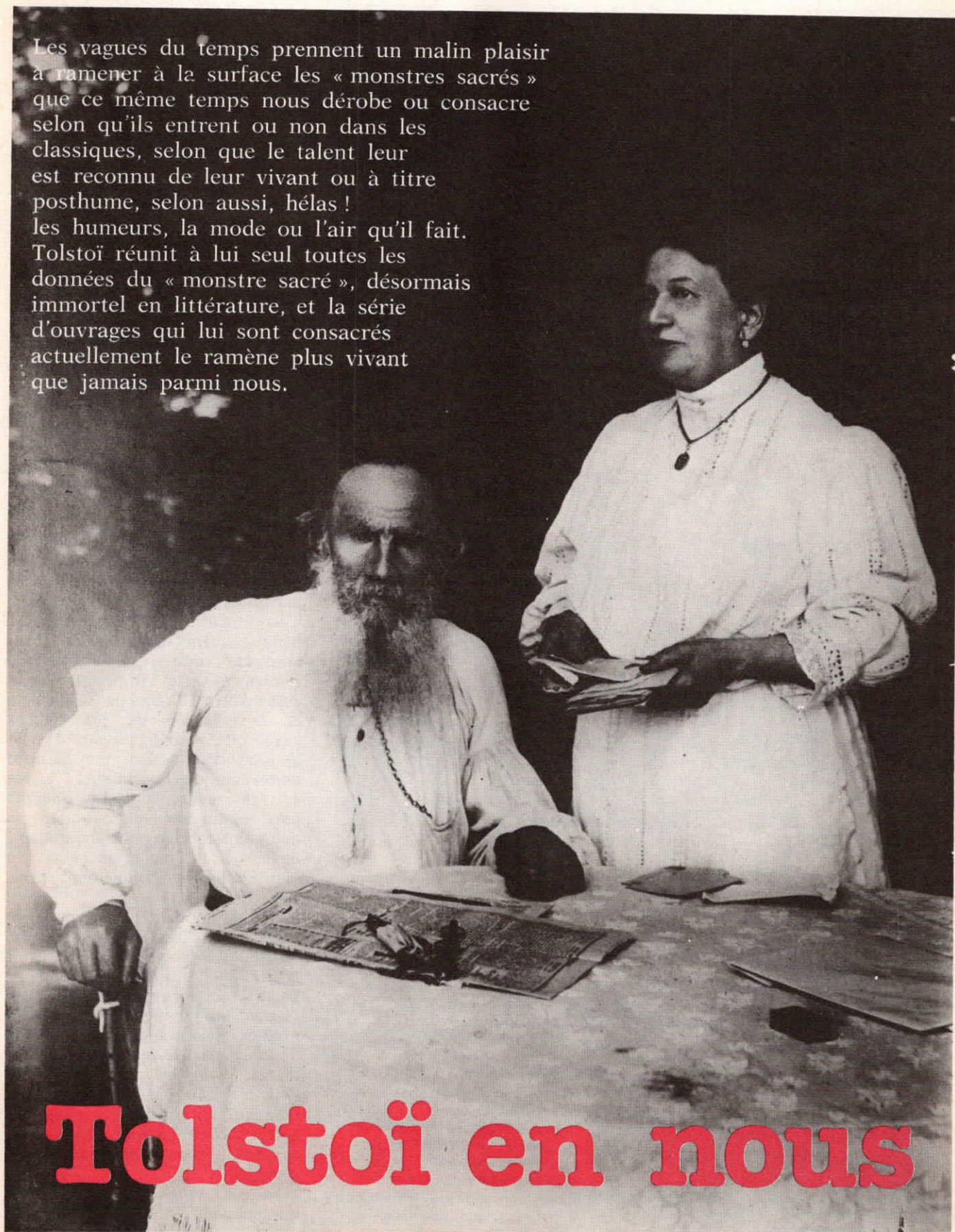
théâtre

■ **Jean-Jean le petit roi**, pièce de Pierre Saurat, vient d'obtenir le Grand Prix du meilleur spectacle pour la jeunesse, décerné par l'Union française des spectateurs. Une méchante princesse, une fille de pêcheur qui détient la morale de l'histoire, un roi ventripotent et un petit bonhomme qui se joue des difficultés et des pièges fantastiques tendus par des lutins dans un château de conte de fées : tels sont les personnages de cette pièce sur laquelle plane en permanence une sorte de magie qui lui donne le sens du merveilleux. De nombreux rebondissements se déroulent dans plusieurs décors. Le spectacle est donné tous les mercredis et samedis à 14 h 30 et pendant les vacances scolaires au Théâtre des Cinq-Diamants (10, rue des Cinq-Diamants, 75013 Paris). Adultes : 20 F ; enfants : 15 F ; **groupes : 10 F** (réservation en téléphonant au 580-01-00).

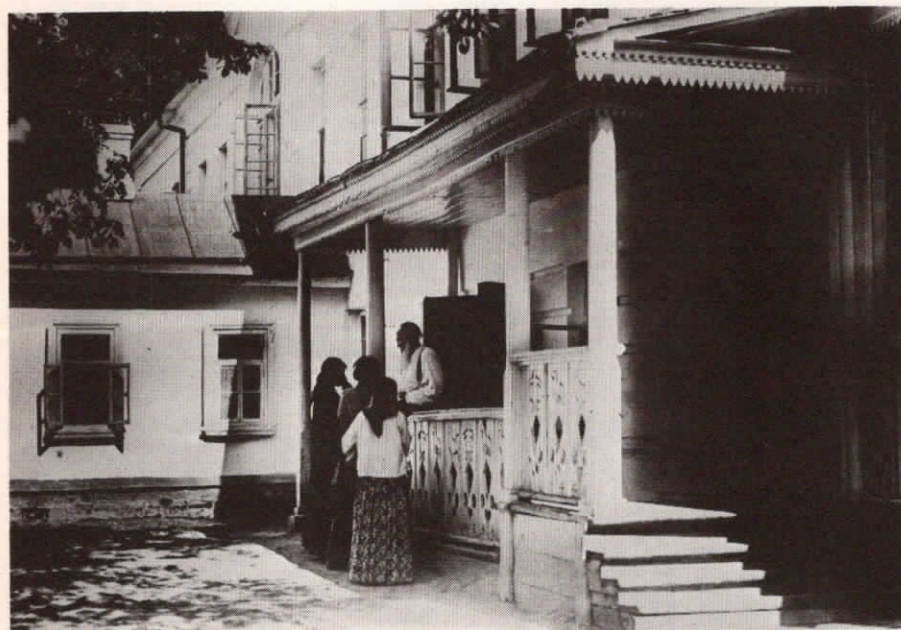
notez aussi

■ **Une expérience de relations actives école-musée**, proposée par la section pédagogique du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, à l'attention des maîtres des cours moyens, des professeurs de 6^e et 5^e (d'éducation artistique en particulier), **jusqu'au 1^{er} mars**. Les classes trouveront à leur disposition, à l'entrée des collections et de l'exposition Derain, des documents leur permettant de faire la visite active du musée : un document-guide destiné à l'enseignant, et des propositions simples (jeux, questions, réalisations diverses) destinées aux élèves à partir des œuvres exposées. Ces activités sont à pratiquer sur place, en petit groupe ou individuellement. Certaines d'entre elles peuvent se poursuivre en classe et être envoyées à la section pédagogique par la suite ; les réponses et réalisations faites sur place seront laissées au musée à la sortie. Les enfants devront apporter quelques feuilles de papier blanc, un petit sous-main rigide, une pince à linge ou à dessin, des crayons de couleurs, un stylo bille. Prendre rendez-vous à l'avance pour fixer une date (les visites ont lieu de préférence le matin) et pour recevoir le document préparatoire destiné à l'enseignant : Section pédagogique, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 9, rue Gaston-de-Saint-Paul, 75116 Paris. Tél. : 723-61-27.

Les vagues du temps prennent un malin plaisir à ramener à la surface les « monstres sacrés » que ce même temps nous dérobe ou consacre selon qu'ils entrent ou non dans les classiques, selon que le talent leur est reconnu de leur vivant ou à titre posthume, selon aussi, hélas ! les humeurs, la mode ou l'air qu'il fait. Tolstoï réunit à lui seul toutes les données du « monstre sacré », désormais immortel en littérature, et la série d'ouvrages qui lui sont consacrés actuellement le ramène plus vivant que jamais parmi nous.



Tolstoï en nous



Page précédente, Tolstoï et sa femme Sophie.
Ici, de haut en bas :
Tolstoï distribuant des aumônes à des paysannes, jouant aux échecs à Iasnaïa-Poliana (de droite à gauche, ses fils André et Michel, son gendre et sa femme) et dans son cabinet de travail.

LA SEMIOTIQUE littéraire nous a convaincus que la littérarité d'un texte se trouve dans ce texte lui-même. Ce qu'a été la vie de l'écrivain, ce que fut le monde dans lequel il a vécu, ce sont seulement les murmures de « l'extra-texte » et, donc, fondamentalement, l'inessentiel. Bien entendu, l'histoire littéraire n'est pas invalidée pour autant, elle se situe simplement dans une perspective différente. Parallèlement, « la vie des auteurs illustres », leurs travaux et leurs jours quotidiens, continuent de rencontrer un grand succès dans tous les publics.

Au cours des derniers mois, trois livres viennent ainsi, à des titres divers, de nous « raconter Tolstoï ». *Le journal intime* (1) de sa femme, Sophie, des souvenirs de l'un de ses petits-fils, Serge — *Tolstoï et les Tolstoï* (2) —, et une étude classique des imbrications entre son existence et son œuvre, *Tolstoï, l'impossible coïncidence* (3), arrivent, presque ensemble sur notre table, faisant surgir, une fois de plus, le comte Léon Tolstoï qui, par ailleurs, écrit *Guerre et paix*.

La dimension proprement mythologique du personnage et de l'auteur rend cette triple lecture passionnante. On a l'impression sans cesse d'être à la fois dans l'histoire et dans la légende, précisément parce que, pour la plupart d'entre nous, Tolstoï détient une identité emblématique. Les hommes et les œuvres se rencontrent quelque part, en un lieu énigmatique, que nous aimons essayer constamment de cerner, même si nous savons bien qu'il s'agit d'une entreprise inépuisable.

Qui ne connaît, par exemple, le poids imaginaire de Iasnaïa-Poliana, qui, par ses sonorités mêmes, fait partie de nos biens imaginaires ? C'est, exactement, un lieu de rêve, comme en témoignent les innombrables visiteurs qui, depuis plus d'un demi-siècle, viennent s'y promener. Pour tous ceux qui, comme moi, n'y sont pas allés et, probablement, n'iront jamais, c'est une sorte de mot magique, l'un de ceux sur lesquels on rêve, une intimité partagée.

Et puis, quelle vie prodigieuse que celle de Tolstoï ! La célébrité

mondiale, extraordinaire par son gigantisme même, qu'il a connue de son vivant, tant pour son œuvre littéraire que pour ses prises de position religieuses, sociales et politiques, est sans commune mesure avec tout ce que nous pouvons connaître aujourd'hui. On vient le voir, on le consulte, ses affaires sont vraiment les affaires du monde. La moindre de ses paroles devient, à la lettre, une affaire d'Etat, et pas seulement en Russie.

Enfin, il y a la mort. Marguerite Yourcenar disait l'autre jour, à « Apostrophes », que la mort de Mishima était, en elle-même, une véritable œuvre d'art. Celle de Tolstoï me paraît mériter une analyse voisine. Le vieil homme de quatre-vingt-deux ans, quelques petits jours avant sa mort, quitte Iasnaïa-Poliana en pleine nuit et en catimini pour partir sur les routes. Il finira ses jours, isolé, loin de sa terre, dans une gare minuscule, nulle part et au milieu du monde.

Pour tout enseignant la fascination se redouble devant le Tolstoï éducateur. La pédagogie, dans ses paroles comme dans ses actes, est restée durant toute sa vie l'une de ses préoccupations fondamentales. Il lui a consacré un temps considérable, persuadé que l'éducation du peuple constituait l'une des voies essentielles de la libération des opprimés. Il a souvent dit et écrit que, dès qu'il se sentait en difficulté, se mettre à enseigner lui paraissait nécessaire et le guérissait.

Il est stupéfiant, pour moi, de constater la qualité des analyses pédagogiques de Tolstoï et de noter la voile de silence que l'on a jeté sur elles, ici, malgré quelques bons livres sur la question. J'en donnerai un seul exemple, entre mille possibles : « *D'innombrables rayons convergent vers le centre d'un cercle. Les éducateurs en choisissent un sur lequel ils se concentrent. Or, tout enfant lutte pour son indépendance intellectuelle, ainsi que je le fis. N'est-il pas nocif de contraindre le cerveau à travailler alors qu'il n'en a pas envie ? Je me souviens combien il m'était pénible d'être astreint à travailler alors que je désirais suivre mes*

propres pensées. »

Martine de Courcel, à qui j'emprunte cette citation de Léon Tolstoï, a raison d'en mettre en évidence la modernité. Elle prend un écho plus net encore si l'on sait combien Tolstoï est allé loin dans le concret : il a passé plusieurs mois à composer un abécédaire, pour l'apprentissage du russe par tout un chacun, abécédaire dont Martine de Courcel assure qu'il est encore utilisé aujourd'hui. L'enseignement est une activité essentielle, comme celle du militantisme.

En 1863, alors qu'il a trente-cinq ans seulement, il écrit dans son journal : « *Je roule, je roule sur la pente vers la mort et je ne sens guère en moi la force de m'arrêter. Le choix est fait depuis longtemps : la littérature, l'art, la pédagogie et la famille* » (cité par Serge Tolstoï). On voit à quel point le souci éducatif était concrètement profond. Les écoles créées par Tolstoï à Iasnaïa-Poliana attestent qu'il ne s'agissait pas de paroles en l'air. Il sera sans doute nécessaire, un jour, d'élucider véritablement les relations entre ces diverses activités, sous peine de sacrifier le littéraire.

Modernité aussi dans certaines conceptions artistiques : « *L'art est une activité qui permet à un homme d'agir sur ses semblables au moyen de certains signes extérieurs afin de faire naître en eux et faire revivre pour eux les sentiments qu'il a éprouvés* » (cité par Serge Tolstoï). Là-dessus, il y a déjà de multiples travaux, et les trois livres d'aujourd'hui, à juste titre, n'y insistent pas.

C'est donc, au total, le télescope entre Tolstoï l'écrivain et le comte Léon Tolstoï, qui nous bouleverse encore, et, à cet égard, le journal intime de Sophie Tolstoï est un document majeur, que nous pourrions lire et relire. Parcourir ce monument serait évidemment sans fin.

Faisons un pas seulement : « *Bien que mon mari [...] m'ait répugné physiquement à cause de ses habitudes de malpropreté, de son intempérance dans ses mauvais penchants purement physiques, il m'a suffi de sa vie intérieure si riche pour l'aimer toute*

la vie et fermer les yeux sur tout le reste » (2 octobre 1897). Contradictions exemplairement exhibées, et qui sont constitutives à la fois de la production artistique et de la création existentielle.

Les deuils et les joies, les réussites et les difficultés, la famille et les amis, les adversaires et les visiteurs, les travaux manuels (notamment agricoles) et les exercices intellectuels (apprentissage des langues, piano, multiples lettres, etc.), les voyages et les préoccupations religieuses, la vie de Tolstoï est tissée de ce fourmillement énorme, comme s'il arrivait chaque jour quelque chose qui mérite le nom d'événement, triste ou favorable. Comme l'œuvre, en somme.

Et c'est cela, peut-être, qui m'étonne le plus. Cette ressemblance entre une vie prodigieuse et une œuvre qui ne l'est pas moins ; ces luttes et ces contradictions, cette foule toujours présente et pourtant moins essentielle que quelques personnages, cette profération et ce dénuement, ces passions et ces oraisons, les trouve-t-on dans les livres ou dans la quotidienneté de l'existence ? Où passe ici la frontière, et ne chemine-t-on pas, continuellement, des deux côtés de celle-ci ?

C'est dire suffisamment combien ces trois livres et ces mille pages, après tant d'autres, restent constamment palpitants. Ils sont portés par le fleuve qu'ils décrivent, et parfois même emportés par lui. En eux, on se perd et on se découvre, on erre et on se reconnaît, on s'identifie et on s'oublie. Tolstoï et son œuvre sont à la fois si près de nous et si loin que nous ne cessons jamais de les chercher ; la raison, pour moi, en est claire : c'est qu'ils font partie de nous.

Louis Porcher

(1) Sophie Tolstoï, *Journal intime*, traduit du russe par Daria Olivier (Albin Michel, 544 p.).

(2) Serge Tolstoï, *Tolstoï et les Tolstoï* (Hermann, 138 p. + 8 p. hors texte de photos).

(3) Martine de Courcel, *Tolstoï, l'impossible coïncidence* (Hermann, 456 p.).

L'ère des « cibistes » est arrivée.

Depuis un certain temps déjà, cette armée clandestine de la communication — les appareils étaient en vente libre, mais la loi en interdisait l'usage — faisait tache d'huile.

La loi récente, sans leur donner toute satisfaction, permet aux « cibistes » de s'exprimer au grand jour et, de club fermé, la « citizen band » est devenue phénomène de société.

L'un de ces adeptes de la « quête de l'autre » par la CB — prononcez cibie —

nous raconte cette révolution tranquille de la communication qui s'opère dans les campagnes, en l'occurrence celle d'un petit village normand de quatre cents habitants.

canal 27

« UN TX ? Vous ne me voyez tout de même pas en installer un sur mon tracteur ? » s'exclame le vieil agriculteur. « On vient déjà d'avoir le téléphone... ça suffit comme ça ! » La CB, il en a bien entendu parler à la télé ; seulement, il ne voit pas à quoi ça peut servir... Et puis, il y a tous ceux qui ne sont même pas au courant. Au bistrot du bourg, à la sortie de la messe, le sujet n'a pas les honneurs de la conversation.

« Encore une de ces machines juste bonnes à vous tirer des sous... Enfin, les jeunes, si ça les amuse !... » Eh oui, les seize/dix-huit ans sont des fanas ; comme pour les voitures, ils connaissent tous les modèles, toutes les performances. Le rêve, ce n'est plus seulement la voiture, c'est le « push-pull équipé d'un TX », traduisez : la voiture à communiquer. En attendant, comme on n'a ni l'âge, ni les moyens de se l'offrir,

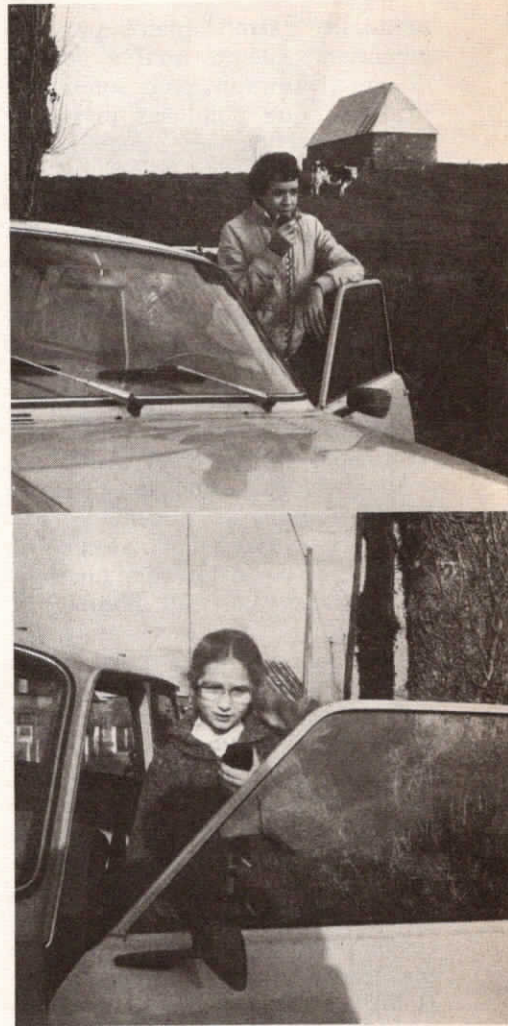
on se contente d'espérer bientôt émettre de chez soi. « Ce qui est chouette, c'est de lancer un appel et d'entendre en réponse un Salut, l'ami ! je te copie... »

Dans ce village de quatre cents habitants où l'hiver est long, on n'a guère l'occasion d'échanger, de discuter ; mais si l'on est cibiste, inutile de composer un numéro, pas besoin de connaître qui que ce soit pour engager la conversation : un simple appel sur la fréquence et une voix répondra. Plus passionnant encore : on ne sait pas qui va entrer en contact... la liaison est établie, voilà un ami de plus ! Le tutoiement est de rigueur, le ton chaleureux aussi, comme si on se connaissait depuis toujours. « Tu as passé une bonne journée ? Comment va ton boulot ?.. »

Le cibiste débutant a du mal à faire ses premiers pas sur la mo-

dule : on est timide, on a honte de son accent du terroir, de sa langue truffée de mots de patois, on a peur de ne pas savoir manier le code... Mais un jour, on se jette à l'eau, ou plus exactement sur le canal 27, et c'est parti : on discute maintenant jusqu'à minuit avec des inconnus qui portent des noms étranges : Bavure, Hormone, Apache, Touche-à-tout, Gros Nounours, Mirabelle... « Je te copie cinq sur cinq, l'ami, super QRO ! »

Evidemment, les conversations par TX interposé restent le plus souvent au ras des pâquerettes, mais ce n'est pas cela qui compte. L'important, c'est que la communication s'établisse entre des inconnus. Ce septuagénaire solitaire n'avait jusqu'ici pour amis qu'une ribambelle de chiens et de chats ; devenu cibiste, il a équipé son micro d'une chambre d'écho et depuis sa



voix résonne comme dans une cathédrale... On l'appelle « mon père » et l'on s'applique à être toujours très courtois. La solitude, pour ce vieil homme, n'existe plus : il est branché sur le TX de 20 heures à 2 heures du matin, et lorsque personne ne répond sur la module, il hurle : « Alors, réveillez-vous ! Il n'y a donc plus personne sur la planète ? »

Manon, aveugle, veuve à quarante ans avec deux enfants à charge, n'imaginait pas une seconde pouvoir, grâce à la magie de la voix, s'évader de son isolement et même

souvent un écran. Avec la voix comme unique donnée, on imagine, on idéalise, on interprète les silences, et peut-être, au fond, voit-on mieux les personnes ainsi, ce qu'elles sont réellement, sans l'écran trompeur des impressions visuelles. Sur la fréquence, on ne voit ni les rides, ni le bleu de travail, ni les signes extérieurs de richesse : la CB abolit les barrières de classe, les frontières de l'âge ; supprimée la dictature des apparences, tous sont égaux sur la module ; les complexes au vestiaire, la parole se libère : l'expression est à la portée de chacun. Tout comme en 1968, des inconnus n'ont plus

peur de s'aborder, amicalement, de s'expliquer, de se raconter, de vider leur cœur. On existe. On devient quelqu'un.

Dans ce petit village où les tabous sont toujours aussi vivaces, où il y a ce qui se fait et ce qui ne se fait pas, le TX a permis une certaine libération de la parole : que tu ailles ou non à la messe, que tu sois beau ou laid, aveugle ou bloqué dans ton fauteuil, ouvrier ou cadre supérieur, agriculteur ou intellectuel, aucune importance : ta voix me plaît... et tout commence.

QRZ : POMME

QRZ : indicatif



quelques rêves dangereux

se rendre utile. Pourtant, l'écoute la met souvent en communication avec des automobilistes, des routiers en difficulté. Elle n'a plus alors qu'à prendre son téléphone pour faire dépanner le conducteur étourdi en panne sèche, le routier dont le camion a versé. « *Le plus drôle, raconte un jeune cibiste, c'est qu'il y a quelques jours, alors que nous étions encore dans l'illégalité, une camionnette de gendarmerie qui ne possédait pas la radio nous a demandé d'appeler du secours... Une autre fois, j'ai dépanné en essence le président des radiomodélistes du coin, qui pourtant ne nous aime guère...* »

Si ces gens qui ont réussi à nouer entre eux des liens d'amitié grâce aux ondes s'étaient rencontrés dans la rue ou lors d'une réception, cela n'aurait peut-être pas fait « tilt » : l'apparence physique constitue bien

PENDANT les « petites vacances » de février, si vous avez un peu de temps, partez à la découverte d'un univers immense, celui de Dumarest, l'homme perdu dans le cosmos qui cherche depuis toujours le chemin de la Terre, sa planète natale : *Veruchia* (Le Masque SF, 224 p.) est le nouvel épisode de ce space-opera grandiose, dont plusieurs volumes sont déjà parus chez Opta (*Kalin*, par exemple, 256 p.), une vraie folie exotique et romantique, et la plus longue série de la SF américaine, avec vingt-trois volumes ! Les lirons-nous tous, ici, en France ?

Vous préférerez peut-être explorer le pays des fées et des gno-

mes, le monde des grenouilles et des animaux qui parlent... Dans ce cas, la réédition de quelques magnifiques contes de George Sand vous séduira : *Voyage dans le cristal* (UGE, 320 p.) vous entraînera loin dans le mythe et vous donnera envie de redevenir petits.

Autre réédition importante, que vos enfants vous voleront sûrement : *L'homme invisible* de Wells (Le Livre de poche Jeunesse, 288 p.), un classique de la SF. Le jeune Griffin expérimente sur lui une découverte scientifique révolutionnaire. Mais la science est dangereuse, et il en souffrira jusqu'à la mort... Wells, sous des allures de fable, nous donne là un conte

pas très moral, où il montre toute l'horreur de la pauvreté.

Daniel Walther aussi s'intéresse à l'horreur. Chez lui, elle prend une forme plus métaphysique, plus cruelle. *Les quatre saisons de la nuit* (NEO, 260 p.) lui permet, comme à son habitude, de s'abandonner à tous ses fantasmes. Curieusement, pourtant, son fantastique est le plus quotidien qui soit. Un bien beau livre épouvantable !

John Brunner flirte tout autant avec le fantastique, mais la SF est toujours proche. Ce mélange explosif donne *Le jeu de la possession* (Seghers, 264 p.), un thriller où ce maître anglais du suspense réfléchit sur notre maigre libre-arbitre. *Les fabricants d'Eden* (Lattès, 256 p.), le nouvel inédit en France de Frank Herbert, explore le même thème. Là encore, les hommes sont aux mains de puissances étrangères qui décident de leur vie. La SF nous a habitués depuis longtemps à regarder notre liberté avec relativité...

Les seize nouvelles, déjà signalées ici, qui composent l'anthologie de Jean-Pierre Andrevon, *L'oreille contre les murs* (Denoël, 286 p.) ne nous laissent pas non plus la moindre petite chance de nous en sortir. Les meilleurs auteurs français du moment (dont Brussolo, Pelot et Cousin) s'acharment sur l'homme et déchaînent, pour le torturer, les pires fantômes.

Décidément, l'année 80 a été faste pour le renouveau du fantastique, dans une optique résolument moderne. Comme chez Alain Dorémieux, dont le même Andrevon, homme-orchestre de la SF française, réunit et dissèque les meilleures nouvelles avec *Le livre d'or d'Alain Dorémieux* (Presses Pocket, 324 p.) : dix-neuf histoires, dont la célèbre *Vana*, par celui qui a redonné une nouvelle vie à *Fiction*, la revue de SF la plus ancienne de France, aujourd'hui à son 313^e numéro ! (Ed. Opta). Dorémieux est fasciné par la femme, source de félicité et d'horreur. Son monde romantique ne vous laissera pas indifférent, surtout si vous êtes sensible à la phallocratie.

Bernard Blanc

deux films

Brubaker

C'est de l'histoire authentique de Thomas O. Murton que Stuart Rosenberg s'est inspiré pour réaliser *Brubaker*, film à la fois courageux et conventionnel. Il relate — en l'idéalisant un peu — l'aventure d'un réformateur du système pénitentiaire américain, qui partage un moment la vie des détenus, s'efforce d'humaniser cet univers épouvantable, de lutter contre les corruptions qui s'y donnent libre cours, mais finalement est mis en échec par tous ceux qui ont intérêt à ce que les choses restent ce qu'elles sont.

Brubaker, outre la valeur de sa mise en scène et la maîtrise de l'interprétation de Robert Redford, possède de grandes qualités. Sa peinture du monde carcéral est dure et précise, mais sans complaisance pour l'affreux ou le sordide. Il attire l'attention sur une des tares secrètes de la plupart des pays modernes : l'archaïsme féroce de leur organisation pénitentiaire. Et surtout, il montre que c'est là un problème lié à tout le système économique et politique de chaque pays. Le personnage de Brubaker a l'air de sortir d'une bande dessinée ; mais à travers lui et son édifiante histoire, ce sont des questions graves et quasi universelles qui sont lucidement posées.

Harlequin

Film australien, mais dont l'intrigue se situe aux Etats-Unis, *Harlequin* introduit dans la maison d'un jeune et

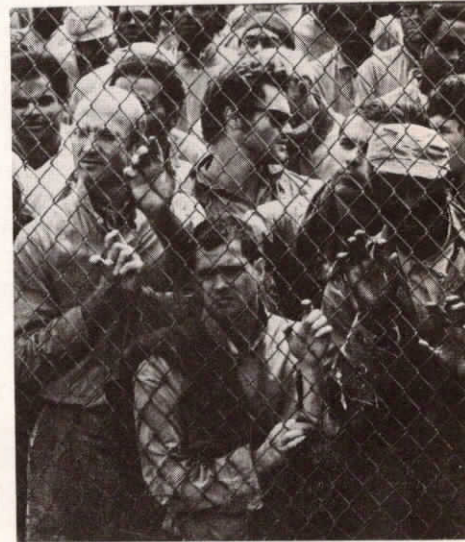
riche politicien, promis à une belle carrière s'il respecte les règles du jeu et la loi du milieu, un personnage étrange qui fait songer au héros du *Théorème* de Pasolini. Est-ce un magicien, un ange, un envoyé d'une autre planète ? Il détient en tout cas de mystérieux pouvoirs ; dès lors, la coexistence du fantastique qui émane de lui et des réalités sordides qui l'entourent permet au réalisateur, Simon Wincer, de créer un climat curieux. Robert Powell a trouvé là un rôle ambigu et séduisant, où il fait merveille.

E. F.

deux livres

Cinéma sur son 31

Dans son dernier ouvrage, *Cinéma sur son 31*, Véra Volmane rassemble trente et une interviews de personnalités du cinéma — acteurs, metteurs en scène, scénaristes, etc. — qu'elle a réalisées, depuis trente et un ans, aux quatre coins du monde. Extraordinaire défilé, qui va de Pierre Fresnay à Peter Yates en passant par Mary Pickford, Howard Hawks, Bondartchouk, Satyajit Ray, Marguerite Duras et tant d'autres ; rappel d'œuvres, d'événements qu'on a oubliés ou mal connus ; coups de sonde révélateurs dans l'âme de certains grands personnages de l'écran.



à gauche, une scène de « *Brubaker* »
à droite (de gauche à droite),
Christophe Ménéger, Aloual et Michel Lopez
dans « *Œdipe-Roi* »

Véra Volmane est un esprit indépendant, qui a son franc parler et le courage de poser des questions indiscretes, ou de rappeler des faits qu'on aime parfois mieux oublier. C'est également le cas de Charles Ford, dont la préface au livre est impertinente à souhait. Parmi d'autres qualités, *Cinéma sur son 31* (édité par l'Atelier Marcel Jullian) a aussi celle d'être un livre de bonne humeur qui sait dire des choses sérieuses avec esprit.

E. F.

L'année du cinéma 1980

Si vous voulez connaître les festivals cinématographiques de l'année écoulée, les palmarès complets, les films mentionnés au « box office » comme les plus grands succès 1980 (c'est *Le livre de la Jungle* qui vient en tête avec près d'un million d'entrées rien qu'à Paris), la biographie des personnalités de l'écran disparues, les statistiques de l'industrie du septième art, une discographie et une bibliographie exhaustives, ainsi que de nombreux autres renseignements facilement repérables grâce à un index détaillé, consultez *L'année du cinéma 1980* de Danièle Heyman, Alain Lacombe et François Forestier (Calmann-Lévy, 256 p., relié, illustré).

Ce magnifique ouvrage, qui allie l'utile et l'agréable, est le quatrième de la collection. On en connaît les

qualités. On sait donc qu'il s'ouvre sur une série d'analyses filmiques, agrémentée de photographies et de propos de réalisateurs ou de comédiens. Outil de référence et de travail, album de délassément et de rêves, ce livre est destiné tant à l'amateur qu'au professionnel, tant au cinéphile qu'au bibliophage.

Vous l'identifieriez facilement puisque, sur sa jaquette noire, on reconnaît une image de *La cité des femmes* de Federico Fellini, une autre de *The Big Red One* de Samuel Fuller, le pathétique visage de Carole Laure dans *Fantastica* et celui de Roy Schneider paraissant vous suggérer « que le spectacle commence... » aussi avec cet album-là !

P. F.

deux pièces

Œdipe - Roi

Un terrain vague enclos de palissades, où se dresse un arbre mort, au loin la silhouette d'une ville que suggèrent des cageots entassés. C'est dans ce décor désolé mais superbe que des mendiants, des clochards et des loubirds en blousons de cuir vont faire revivre *Œdipe-Roi*. Transposition, modernisation audacieuses, mais moins arbitraires qu'il y paraît. Ces personnages de nos « zones » ou de nos ghettos suburbains ne sont-ils pas, à

leur façon, aussi marginaux, aussi rejetés par les sociétés qui se disent saines, aussi frappés de malédiction, aussi pestiférés que les héros de l'antique légende ?

Le texte de Sophocle, brillamment adapté par le metteur en scène Farid Paya, prend ici une violence et une poésie singulières, entrecoupé qu'il est parfois par ailleurs de mélodies ou de percussions aux sonorités orientales. Et les comédiens sont excellents, en particulier Aloual (le chœur) et Michel Lopez (Tirésias).

La Compagnie du Lierre, responsable de ce spectacle, nous avait habitués à de remarquables réussites (*Les Pâques à New York*, *L'épopée de Guilgamesh*). Cette fois encore, elle nous comble. (Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris.)

Le fleuve rouge

Rappelons que sur le thème de la création littéraire et du pouvoir dominant, la très intéressante pièce de Pierre Laville, *Le fleuve rouge*, récemment créée à Marseille (cf. notre numéro du 20 novembre 1980), vient d'être reprise à Paris (Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 22 février) dans la même excellente mise en scène de Marcel Maréchal et une distribution toujours aussi remarquable (où Francine Bergé et Luce Mélite ont remplacé Catherine Laschens et Tatiana Moukhine).

P.-B. M.

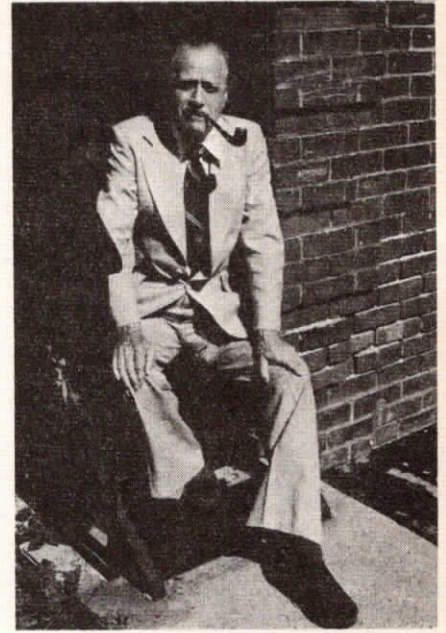


Il est mort le prophète et l'on n'en a rien su.
Après avoir tant parlé de lui,
la presse semble l'avoir oublié.

Il est vrai que, pour un spécialiste des médias,
mourir pendant la trêve des confiseurs,
ce n'est pas très habile.

Encore accaparés par la dinde aux marrons
et la bûche de Noël, nous n'avons rien remarqué.
Terrible ingratitude.

Et, pourtant, peu d'auteurs ont été autant adulés,
célébrés, dénoncés. Pour les uns, il était
le prophète de la modernité, pour les autres
il était un idéologue réactionnaire :
autant de bonnes raisons pour ne pas le lire.
Car tel est bien le premier paradoxe du macluhanisme :
on a tant parlé de lui, on l'a tant cité...
et si peu lu.



QUE disait donc Marshall McLuhan? Je résumerai sa doctrine pédagogique en trois points :

- l'école doit prendre en compte l'existence des médias, s'inspirer de leurs techniques et tout faire pour être compétitive avec eux ;
- plus que les messages importent les médias ; ils structurent notre expérience du monde et notre manière de le comprendre. Une pédagogie des médias doit donc se préoccuper des effets des médias ;
- l'école actuelle est élève de Gutenberg, anachronique ; les enfants de la télévision et du juke-box s'y ennuiant.

Avant de reprendre chacun de ces points, il nous faut tenter d'expliquer pourquoi les enseignants n'ont pas lu McLuhan.

parcouru à grand pas

Les enseignants n'ont pas lu McLuhan ; ils en ont entendu parler, plus ou moins vaguement et il leur en est resté quelques refrains dans la tête : « Message, massage », « Le village planétaire », « Les médias chauds et les médias froids ». Tout cela est devenu pré-

texte à dissertations, conférences et discours. Dans la pratique rien n'a changé. A cette occasion, un problème sérieux de la culture des enseignants est posé notamment en ce qui concerne les sciences sociales. L'enquête que j'ai menée il y a quelques années dans le cadre de mes travaux de recherche montrait que l'information des enseignants dans le domaine de la sociologie des médias, de l'audio-visuel et de la prétendue « culture de masse » ne transitait que par la grande presse d'information générale, hebdomadaire, quotidienne et mensuelle et, dans une moindre mesure, par la presse spécialisée dans les problèmes éducatifs (1) ; jamais par les revues scientifiques, jamais ou très rarement par les œuvres, originales des auteurs majeurs.

A cela il y a plusieurs raisons, bien connues, que l'on met un acharnement impressionnant à ne pas vouloir changer et dont la principale est l'absence de formation des enseignants, de tous les enseignants, aux sciences sociales. Pas plus les futurs instituteurs que les professeurs d'école normale, les inspecteurs départementaux que les professeurs de lycée ne sont

formés aux sciences sociales ; aucun, sauf initiative personnelle — et sauf, bien sûr, les professeurs de science économique et sociale — ne dispose du minimum culturel en sciences économiques, en statistiques, en sociologie et en science politique qui leur permettrait de s'orienter dans les productions intellectuelles des sciences sociales. A cela s'ajoutent d'autres raisons secondaires : l'ignorance des langues étrangères qui les condamne à attendre, parfois fort longtemps, les traductions (et dans le cas de McLuhan, plus de la moitié des œuvres ne sont pas encore traduites) et le sous-développement scandaleux des bibliothèques pédagogiques (sous-développement quantitatif et sous-développement organisationnel). Malgré toutes les bonnes volontés, les centres de documentation pédagogique évoquent pour l'instant davantage l'ère des *scriptoria* du Moyen Age que celle de l'informatique.

Il était indispensable de rappeler tout ceci pour expliquer le succès vénéneux du macluhanisme en France. Succès de mode plus que d'analyse, d'opinion et de bavardage plus que de science. Au lieu d'alimenter une réflexion scientifi-

McLuhan

nous aura prévenus

que et pédagogique sur la place que devaient tenir les médias dans l'enseignement, sur les modifications qu'ils entraînaient dans la culture des élèves et des enseignants, le macluhanisme a fourni des rations de formules toutes prêtes pour émailler de bons mots les dissertations de pédagogie.

Très peu lu, réduit par la grande presse (*Paris-Match*, *L'Express*, *Le Nouvel Observateur*, *Science et Vie*) sont les plus cités par les enseignants comme sources de leur information sur le macluhanisme) à quelques clichés fracassants, l'œuvre de McLuhan a été ignorée par les uns qui y ont vu l'œuvre du diable en personne, adulée par les autres qui l'attendaient comme le Messie pour justifier leurs activités dans l'audiovisuel. De lecture rigoureuse, point.

laissez entrer les médias

« Ce n'est pas en vous cachant, en vous blottissant quelque part que vous survivrez au conditionnement des médias ; il faut sortir du trou et avoir du cœur au ventre.

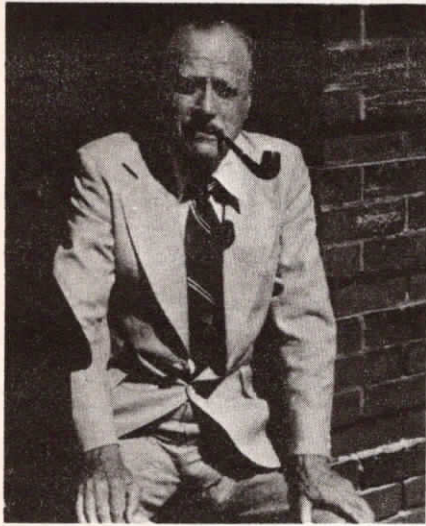
Vous y allez, et en plein, d'un crochet au foie. » Mieux que bien des formules fumeuses, ces phrases percutantes résumant l'état d'esprit du macluhanisme ; il faut y voir un avertissement donné aux pédagogues, le même que donnait autrefois Bob Dylan et que McLuhan aimait à citer : « Les temps changent ». Engoncés dans les principes d'une formation anachronique, crispés sur les restes d'une culture qui fuit de partout, les enseignants semblent n'avoir rien remarqué : les médias ? Connais pas. Et pendant ce temps-là, les juke-boxes qui se trouvent à deux pas, couronnent au hit-parade un refrain qui dit : « Hé ! le prof ! Fiche donc la paix aux gosses ! » (2).

La première leçon du macluhanisme est celle-ci : prenez en compte l'existence des médias. Lui-même avait fait, comme jeune enseignant, cette constatation qui l'avait tiré de son sommeil pédagogique : la culture de ses étudiants n'avait plus rien à voir avec la sienne. C'était l'après-guerre et l'Amérique du Nord, et le professeur de littérature qu'il était avait devant lui des jeunes gens et des jeunes filles fous de cinéma, de radio et de publicité. Au lieu de

crier à la décadence, il s'est mis à l'école de cette culture pour en comprendre la logique et les effets, pour mieux pouvoir dialoguer avec ses étudiants. C'est ainsi que naît son premier ouvrage consacré essentiellement à la publicité et intitulé *La jeune mariée mécanique* (*The Mechanical Bride*).

Cette démarche macluhanienne essentielle qui conduit à s'intéresser à la culture des médias est loin d'être admise par les enseignants aujourd'hui. Beaucoup se réfugient dans l'ignorance dédaigneuse, d'autres avouent humblement n'y rien comprendre, quelques-uns tentent d'appriivoiser cette nouvelle culture afin de la traiter à la sauce pédagogique habituelle. Peine perdue, tant que nous procéderons ainsi, les médias resteront à la porte des écoles, à moins que bientôt ce ne soit l'école qui reste à la porte des médias. Dans les années d'après-guerre, la Ligue de l'enseignement et diverses revues (*L'Éducateur*, revue éditée par l'Union des œuvres catholiques, *Enfance*, etc.) firent campagne contre la bande dessinée ; aujourd'hui, tout manuel de lecture multiplie, non sans démagogie souvent, les extraits de bande dessinée. De même, on peut désormais écouter en classe un peu de chanson poétique, Georges Brassens ou Jacques Douai. Prétexte sémiologique ici, prétexte poétique là dissimulent une attitude inchangée : le dégoût de beaucoup d'enseignants pour une culture qui n'est pas la leur. Réflexe cultivé ou réflexe de classe ? Quand ils décident d'ignorer Mireille Mathieu ou *L'Équipe*, *Télé 7 jours* ou *Guilty* (le disque à très grand succès enregistré par Barbra Streisand et les Bee Gees), que font les enseignants sinon écarter la culture des « autres » fractions de classe ?

Pour avoir, en d'autres termes certes, posé cette question irrévérencieuse il y a près de quinze années, Marshall McLuhan mérite notre attention. Le silence qui a suivi sa question est une réponse inquiétante : beaucoup, comme l'a écrit un critique, ont d'ailleurs considéré qu'il était passé à l'ennemi « avec armes et bagages ». Déserteur et traître, il mérite le mépris ! Autrefois, dit-on, on tuait



les porteurs de mauvaises nouvelles.

oublier les messages

Pour McLuhan, l'effet principal des nouveaux moyens de communication audiovisuelle tient davantage aux médias qu'aux messages qu'ils transmettent ; spécialistes du contenu, les enseignants ont accordé peu d'importance aux supports comme disent les publicitaires. La problématique macluhannienne rompt donc nettement avec l'ancienne approche qui privilégiait le message, le sens du message et son contenu.

Qu'apporte l'analyse macluhannienne des médias ? Tout d'abord elle met l'accent sur les effets. La culture, pourrait-on dire en paraphrasant Gaston Bachelard parlant de la physique, est une culture d'effets : les faits culturels sont faits, pour les comprendre il faut en étudier le mode de production. L'analyse macluhannienne met l'accent sur les déterminations matérielles des phénomènes culturels et il est curieux que l'on ait si peu noté ce matérialisme radical du macluhanisme. Les médias, explique McLuhan, transforment la sensibilité humaine et la manière de voir le monde ; ils affectent non pas notre connaissance du monde mais les moyens de connaître le monde. L'imprimerie, la télévision, la Hi-Fi sont d'abord des éducateurs de la perception. Ensuite, les médias exercent des effets sur le

mode de vie domestique (les horaires, les budgets-temps, l'organisation et l'ameublement des appartements, l'alimentation et la sociabilité) et sur les modalités du travail intellectuel : le téléphone, la machine à écrire, le magnétophone, la photocopie ont transformé le travail dans les bureaux ; l'école, par contre, en est restée au stade du manuscrit.

Apprendre à voir les effets des médias sur la vie sociale, tel doit être, selon McLuhan, l'un des buts de la pédagogie scolaire. Et de proposer des exercices : que se passerait-il s'il n'y avait plus de télévision, plus de radio, plus de téléphone ? Qu'est-ce que cela changerait dans votre vie, dans celle de vos parents ?

« Les jeunes gens qui ont subi dix ans de télévision ont naturellement contracté une impérieuse habitude de participation en profondeur qui fait paraître irréels, dénués de sens et anémiques les objectifs lointains et imaginaires de la culture courante. Ce que la mosaïque de la télévision apprend aux jeunes esprits, c'est la participation totale à un « maintenant » englobant en dehors duquel il n'existe rien. Ce changement d'attitude ne dépend en rien de la programmation et serait le même si le contenu des programmes était toujours de la plus haute valeur culturelle. Le changement d'attitude est le fruit d'une relation avec la mosaïque de la télévision et se produirait de toute façon. Il nous incombe, évidemment, non seulement de comprendre ce changement mais d'en exploiter toute la fertilité pédagogique. L'enfant de la télévision rêve de participation et ne veut pas, pour l'avenir, d'un emploi spécialisé. Ce qu'il veut, c'est un rôle et un engagement en profondeur envers sa société. » (3).

ni programmes ni objectifs ?

Marshall McLuhan revendique

une école sans murs, ouverte réellement sur l'environnement socio-économique : « La ville est un environnement total, c'est l'école idéale, sans mauvaises notes et sans discipline. » L'éducateur principal est, aux yeux de McLuhan, l'environnement, environnement qui le gave d'informations et qui est bien plus riche d'apports que le meilleur des instituteurs : « Pour chaque fait qu'apporte le maître, pour chaque attitude qu'il prend, l'environnement acoustique et visuel fournit des milliers d'autres faits et expériences. »

L'école désormais ne peut plus rester cet obstacle à la connaissance de l'environnement ; elle ne peut plus séparer l'enfant du monde où il peut faire ses expériences. De toute façon, cela ne sert désormais plus à rien car l'école n'a plus à préparer à des métiers mais à des rôles, plus généraux. « Un spécialiste est un raté » déclare encore McLuhan dans *Counterblast* ; or, l'école, estime-t-il, tend à former des spécialistes et dans une telle conception la détermination d'objectifs pédagogiques n'a pas grand sens : « Le nouvel environnement d'informations crée un champ total dans lequel les objectifs des opérations privées deviennent aussi dépassés que la politique particulière d'un gouvernement ou les recherches spécialisées d'un étudiant. »

De même, la distinction entre ce qui est et ce qui n'est pas au programme n'a pas de sens ; à peine mis au point, un programme est déjà anachronique. Accepter un programme, c'est couper les élèves de leur environnement et effectuer une sélection arbitraire des savoirs à acquérir. McLuhan renoue ainsi avec l'humanisme d'autrefois qui réclamait l'accès pour tout homme à tous les domaines du savoir. Les enfants sont de son côté : « Ils en ont plein le dos des « jobs » et des objectifs. »

A cette occasion, McLuhan nous met en garde : il ne sert à rien d'introduire dans les établissements scolaires inchangés des technologies nouvelles, c'est comme sortir un poisson de l'eau ; elles y dépérissent et restent stériles. Prenez un micro-ordinateur et mettez-le

dans la salle de classe, il ne se passera rien tant que vous n'aurez pas réorganisé l'école et la pédagogie en fonction de cette nouvelle technologie. Il en va de même pour la Hi-Fi, l'appareil photographique et la télévision.

« Si chaque salle de classe, dans tous les pays du monde, possédait un poste de télévision, cela ne changerait pas grand-chose puisque c'est à la maison que se fait la révolution des sens et des attitudes chez l'enfant, bien avant l'école. Son existence sensorielle et ses processus mentaux en ont été altérés profondément. Les livres, désormais, ne suffisent plus à répondre aux besoins de l'étude, quel qu'en soit le sujet. Les enfants disent tous, aujourd'hui : « Parlons espagnol » ou « Allons entendre réciter le poète ». C'est bien la preuve qu'ils n'admettent plus l'ancien système qui veut, dans sa stérilité, que l'enseignement commence et finisse par le livre. Ce dont nous avons besoin, maintenant, ce sont des programmes de choc, c'est un enseignement en profondeur : il s'agit de comprendre d'abord et de répondre ensuite aux impératifs nouveaux. » (4).

vers une école compétitive ?

Notre institution scolaire, qui a tant le goût des concours et des classements, ne les admet que lorsqu'elle les organise ; elle n'aime pas être elle-même dans la compétition. Aujourd'hui, bon gré, mal gré, elle y est. Elle est en concurrence avec l'environnement socio-culturel et économique. Son monopole ancien de la formation et de l'information n'est qu'un souvenir et elle n'a plus d'autre choix — nous n'avons plus d'autre choix — que d'entrer dans la bataille. Quelle bataille ? Celle des moyens de diffusion du savoir et de la culture mais pas celle de la définition de ce qu'est la culture ; ceci n'est pas notre problème. Il ne nous appartient pas de juger l'intelligence des DJ (disc-

jockeys) de la radio ou des boîtes disco ou encore de la valeur éducative des *Fiancés de l'Empire* (feuilleton de la télévision) : si nous continuons d'avoir cette prétention, nous allons faire mourir de rire... ou d'ennui nos élèves.

« L'école, disait McLuhan, doit être fascinante (glamorous) afin de pouvoir entrer en compétition avec la publicité, les hit-parades et la télévision. Est-elle en train de gagner la guerre ? » (5). (*The Mechanical Bride, Folklore of industrial Man*, inédit en français). A cette question posée, il y a juste trente années, je suis tenté de donner une réponse négative. L'école continue d'ignorer les médias et ce n'est pas le programme de l'UF consacrée à l'audiovisuel qui peut redonner le moral. Il est possible aujourd'hui en France d'être instituteur en ignorant tout de la télévision et de la radio, de la publicité et du marché du disque ; il est possible d'enseigner au collège en ignorant tout de la culture de ses élèves. Pourquoi s'étonner si cette ignorance devient réciproque ?

Mais on peut commenter autrement la question de McLuhan : l'école ne peut plus gagner cette guerre. Elle n'a pas les moyens d'être dans le vent ; elle n'a plus les moyens d'être fascinante, séduisante. Voyez les moyens dont disposent Europe 1 ou RTL pour séduire les enfants le mercredi ; ce n'est pas à coup de dictées ou d'éveil que l'on sera concurrentiel. Aujourd'hui, la moindre succursale de banque est infiniment plus luxueuse que la plus belle des écoles et un employé de caisse d'épargne est, à diplôme égal, deux fois mieux rémunéré qu'un instituteur. Cette guerre est perdue d'avance si l'on distribue ainsi les cartes.

Alors, qui enseignera l'indispensable aux enfants ? La télévision à coup de Zitrone et de *Rue Sésame*, le cinéma avec Walt Disney, la radio avec Collaro et Bellemare et les jeux de midi ? McLuhan nous aura prévenus. Ce professeur de littérature qui aimait tant James Joyce et Charles Baudelaire avait quitté sa chaire et ses livres pour nous mettre en garde : je crois que nous ne l'avons pas encore entendu. Mais il est trop

confortable de n'accuser que les administrations et les budgets votés par ceux que nous avons élus. Nous avons, comme enseignants, notre part de responsabilité. Quand j'étais lycéen, autrefois, il était interdit d'écouter les retransmissions des matchs de football ou « Salut les copains » : nous écoutions la radio en fraude, au dortoir, à l'étude. Rien n'a vraiment changé et il n'y a que Sardou pour rappeler que notre génération c'était les Beatles et « Loving you », comme celle de nos élèves et de nos étudiants aujourd'hui c'est Renaud ou « Upside down » (Diana Ross).

« — Si vous aviez des enfants encore en âge d'appartenir à la génération de la télévision, comment les élèveriez-vous ?

— Certainement pas dans nos écoles actuelles : ce sont des pénitenciers intellectuels. Aujourd'hui, comme le disait Jefferson, la meilleure éducation, c'est d'en donner le moins possible. Qui peut survivre, parmi les jeunes cerveaux, aux tortures intellectuelles de notre système d'éducation ? Le petit nombre... L'écran de la télévision, par la structure en mosaïque de l'image qu'il projette, a le pouvoir de susciter un sentiment d'actualité qui engage l'être à fond dans le moment présent et un synchronisme qui s'implante dans la vie des enfants. L'éducation traditionnelle, avec ses buts à lointaine échéance et d'ordre purement visuel, leur semble dérisoire ; ces buts sont irréels, puérils à leurs yeux ; ils n'ont rien à voir avec la question. » (4).

François Mariet

(1) Cf. l'étude « A quoi sert le service de presse ? A propos de M. McLuhan » in *Presse-Actualité*, n° 134, février 1979.

(2) « He Teachers, leave the kids alone » par les Pink Floyds (disque *The Wall*).

(3) *Pour comprendre les médias* (traduit par Jean Paré, p. 366 — Mame/Seuil, 1967).

(4) *D'œil à oreille* (traduit par D. de Kerchove, p. 60 — Denoël/Gonthier, 1977).

(5) *The Mechanical Bride, Folklore of industrial Man* (inédit en France).

...NUL N'EST TENU

Marguerite de France et de Navarre



Marguerite Yourcenar, pendant quelques jours, est devenue une vedette. Elle se contentait, auparavant, d'être célèbre. Mais, comme on sait, la célébrité n'est pas une affaire. Le show-biz a aussitôt perçu le changement de nature et il a déployé ses oriflammes pour accompagner l'académicienne, le temps d'une bulle à la surface de l'eau. Une semaine plus tard il n'y paraîtra plus. Il faudra bien passer à autre chose, Platini ou Serge Lama, Reagan ou Sophia Loren.

On a tout entendu pendant cette entrée de la première femme sous les lambris du quai Conti. Et d'abord, peut-être, que

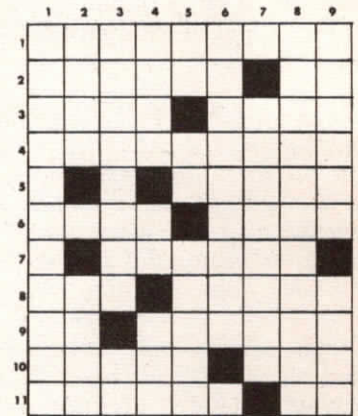
Marguerite Yourcenar n'était pas là en tant que femme mais en tant qu'écrivain. Ah bon ? Mais alors, conviendrait-il de préciser si les précédents académiciens avaient été eux-mêmes accueillis en tant qu'auteurs ou en tant que mâles ? Serait-il nécessaire d'expliquer aux badauds que nous sommes (ou aux futurs académiciens) à quel titre on est recruté ?

La sociologie de l'éducation a montré que, dans les divers systèmes scolaires actuellement existants, les femmes sont sursélectionnées. Pour acquérir une même récompense, une fille doit être meilleure élève qu'un garçon. C'est, à peu près, ce que Jean d'Ormeson a dit à la nouvelle académicienne : si vous aviez été un homme, et compte tenu de la qualité de votre œuvre, vous seriez entrée bien plus tôt sous la Coupole. La surscolarisation, dont parlait naguère Illich, se trouve ici exemplairement illustrée. Le système des obligations ne nous lâche plus quand il nous a saisis.

Et puis certains, semble-t-il, ont boycotté la cérémonie d'intronisation parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec l'intrusion féminine en un lieu jusqu'ici protégé. Pas question pour eux d'admettre une femme, même quand le vote a tranché. Intéressant comportement ; il devrait bien ouvrir les yeux de tous ceux qui croient que les lois, les décrets, les urnes, sont capables de changer les visions du monde. Pourtant, le président de la République était là, et donc légitimait la solennité du moment, et, sans doute, son exemplarité. Rien n'y a fait : les sectateurs (sectaires ?) d'une croyance, si peu fondée qu'elle soit, sont prêts à toutes les transgressions dès lors qu'il s'agit de préserver leur territoire. C'est aussi, dit-on, le comportement des crocodiles lorsqu'ils défendent leur marigot. L'irrationnel en nous est ce que nous protégeons le plus. Tous les dogmatismes prennent leur source en ce lieu, comme toutes les exclusions. Dans le monde glacé vers lequel nous allons (tel qu'il était dans le *Quintet* de Robert Altman), les rites qui se sont déroulés l'autre jour, en plein Paris et relayés par tous les médias qui les glorifiaient, sont de nature à me donner froid dans le dos.

Paul Dupont

problème 374



Horizontalement. 1 - Une grosse en exige douze. 2 - Faute de jeunesse... commise à tout âge ! - Ceux qui le disent ne vont pas à Reno. 3 - Pauvre créature précieuse - Mamelon émergeant du sein des mers. 4 - Trait de play-boy. 5 - Spécialité de Triboulet ou de Vatel. 6 - Ville d'Italie marquée d'une pierre blanche pour Auguste - Rafraichissant l'été, il réchauffe l'hiver. 7 - Tendent un piège à l'ami pierrot. 8 - Lieu de travail des grévistes - Légère au point de dépasser la mesure. 9 - Adverbe de lieu - Pour être curé, il faut le vider. 10 - Etape de la passion - Elle était belle à croquer. 11 - Revenus - Dernières de cordée.

Verticalement. 1 - Pour lui, le rapporteur n'a pas de secret. 2 - Arbore des décorations - Elle conçut l'Immaculée Conception. 3 - Une représentante de cet ordre fut prise par François 1^{er} - Lanterne rouge d'un train. 4 - Son garrot bossu est gras - Charge de patriarche - Contrefaçon dont se servait Talleyrand pour retomber sur ses pieds. 5 - Contracté - Pointe de canif - Maigre butin pris sur le champ. 6 - Susceptibles d'imiter l'arc-en-ciel. 7 - Livre de chevet. 8 - Qualité permettant de mieux concevoir. 9 - Leur simplicité peut les rendre ridicules - Illustre fruit de Vénus.

solution du problème 373

Horizontalement. 1 - Profil - En. 2 - Aéronaute. 3 - Immuniser. 4 - Loess - Ile. 5 - Lu - Ban. 6 - Alternier. 7 - Su - Jus - Ex. 8 - Recette. 9 - Obock - Air. 10 - Nuit - Dune. 11 - Sésame - Es.

Verticalement. 1 - Paillasons. 2 - Ré-moulu - Bue. 3 - Orme - Rois. 4 - Fous - Ejecta. 5 - Innsbruck. 6 - Lai - Anse - Dé. 7 - Usine - Tau. 8 - Etel - Rétine. 9 - Nérée - Xérès.

par Pierre Dewever

échanges et recherches

■ location (offres)

- Ménuires, studio 4-5 pers., pl. Sud, pied pistes, 4 au 11-4, 11 au 21-4. Ecr. P.A. n° 129.
- Gde-Motte, F2 100 m mer, pisc. privée, (idéal pr enf.), août 4 000. Ecr. Holtz, 57130 Vernéville. Tél. : (8) 730-36-71.
- 06-Nice, appt. 3-4 p., tt cft, 700 m plage, juin, juil., août. Ecr. P.A. n° 130.
- 11-Port-Leucate, part. I. T2 et T3, ft mer, juil., août, sept. Tél. : (61) 47-45-31.
- 05-Merlette 1 850 m, appt 6 pers., tt cft, ski fév. sf 2° sem., été. Looten, 13480 Cabries. Tél. : (42) 22-00-29 ap. 19 h.
- Font-Romeu, F2, juil., une quinz. août. Tél. : (64) 69-05-55.
- St-Tropez, gd studio 3 pers., cuis., s.d.b., tt cft, gde terr., vue, 50 m plage, px à déb., selon période. Tél. : 763-69-77 ou 267-40-52.
- Villard-de-Lans, chalet, 6 pers., ttes pér. Tél. : (76) 26-76-76, hres repas.
- Alpes-Huez, appt 6 pers., 14 au 21-2. Tél. : (76) 96-04-92.
- 05-Merlette, 4-6 pers. Tél. : (92) 51-21-85.
- 66-Ft-Romeu, F4 6 pers., ttes sais. Majoral, 23, r. Salas, 31520 Ramonville.
- Villard-de-Lans, studio pl. Sud, pied pistes, vac. et hors vac. Tél. : (74) 86-24-22 ou 86-39-87.
- Port-Camargue, studio 4 pers., juin, juil., août, sept. Tél. : (66) 59-10-42.
- 44-Tharon, été, 5 pers. Tél. : (75) 42-38-51 hres repas.
- 74-Morzine, gd F2 5 pers., terr., stand., été et h. sais. Chabard, 21, Plaine-Fleurie, 38240 Meylan. Tél. : (76) 90-57-93 dom.
- 44-Batz-sur-Mer - Bretagne, appt 4 pers. ind. ds villa récente, face mer, jard., ts commerces à 1 km, vac. print. 900 F tt sem., juin 850 F/quinz., juil. 3 000/ms, 1 750/quinz., août 3 500/mois, 2 000/quinz., sept. ou 1 r quinz. Samzun, 13, rue de Nantes, 44400 Les Soriniers. Tél. : (40) 54-71-55 et (40) 23-92-67.
- Serre-Chevalier, pd pistes, appt, balc. Sud, 6 p., loc. sem. Tél. : (4) 445-20-32 ap. 20 h.
- 05-St-Firmin, chalet 5-6 pers., pisc. privée, parc loisirs, puin à sept. Deschamps, 45170 Aschères-le-Marché. Tél. : (38) 39-20-56.
- 34 - 6 km mer, villa F5 indép., gd jard. clôt., juin, 1 au 19-7, du 20-8 au 30-9. Tél. : (29) 61-35-08.
- St-Raphaël, F1 tt cft, 4 pers., vac. fév., Pâq. au soleil. Tél. : Mainard (42) 89-32-08.
- Savoie, parc Vanoise, appts tt cft, 4-5, 5-6 pers., ds chalet, tte ann., ms quinz., sem. Rosaz S., 73500 Termignon. Tél. : (79) 05-05-48.
- 74-Châtel, studio nf 4-5 pers., Sud, Pâq., print., été. Tél. : (8) 785-09-64.
- 05-Vars Claux, studio 4 pers., cft, pied pistes, 12-4 au 20-4 1 000 F, été. Tél. : (42) 22-21-08.
- Serre-Chevalier, studio Sud pied pistes équipé 4 pers. Tél. : (75) 01-52-61 h repas.
- Nice ouest, prof. 1. F2 tt cft, juil. 1 800 F, août 2 000 F tt comp. Ecr. Veran, Lou Cigalou, rue Plein-Soleil, 83200 Toulon.
- 83-Bandol, près plage, 4 pers., vac. print. : 1) ch., cuis., wc, terr., 700 F; 2) F2, calme, tt cft, pisc., gar., 1 350 F, libre aussi mai à oct. Tél. : (91) 44-93-55.
- Vac. Espagne, La Pineda de Salou, appt tt cft, équipé 4-5 pers., 50 m plage, vue imp. mer, avril, mai, juin, août, sept., oct., tél. M. Seban (6) 934-37-47 ap. 18 h.
- Chamonix, chalet tt cft 5 pers., 14 au 21-2, vac. Pâq. Tél. : (74) 00-72-03.
- 05-Ceillac Queyras, ski, studio 4 pers., 4° sem. fév., Pâq., été. Tél. : (90) 82-36-91.

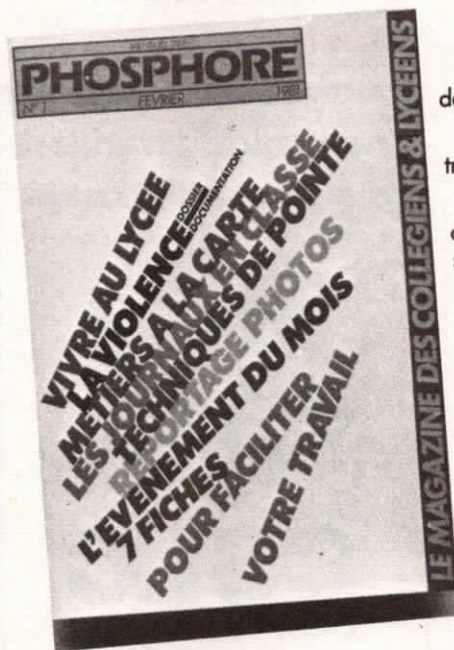
- 22-Bretagne, ds bourg, 18 km mer et Dinan, prop. ind., terr. clos, tt cft 4 pers., juin, juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 125.
- 04 - 3 km Allos, mais, 7 pers., tt cft, terrain, juil. 1 800 F, août 2 200 F. Tél. : (92) 76-22-48 ap. 17 h.
- Cap d'Agde, F2 bd mer, ttes pér., tt cft, sf 12-7 au 23-8. Tél. : (84) 21-18-07.
- Carroz-d'Araches 1 140 m, ensjt 1. appt 3 p., Sud, 4-5 pers., 3° cat. nat. luxe, fév., mars, avril, juil. Tél. : (20) 06-46-74.
- Moraira-Alicante, villas bd mer, tt cft, terr., gar., jard., 4, 8 et 12 pers., Pâq. 700, 1 000 et 1 500 F, été 3 500, 6 000 et 7 000 F. Tél. : (38) 54-19-11 ou (38) 63-42-42.

- 74-Passy, face massif Mt Blanc, pl. Sud, studio 2-4 pers., ttes pér. Ecr. P.A. n° 131.
- 83-Hyères, plage, pinède, studio 4 pers., ttes pér., px int. Ecr. P.A. n° 132.
- Calvi-Corse, studio, kitchenette, s. eau, 3 pers., cft, vue mer, Pâq., 20-5 au 7-6, 28-6 au 25-7, 23-8 à sept. Dir. éc. mat., 59145 Berlaimont. Tél. : (27) 63-38-77.
- Alpes de Hte Prov., La Foux d'Allos, studio nf 4 pers., l. vaiss., pd pistes, ttes sais. sf 14-2 au 22-2. Tél. : (42) 59-10-50 h. r.
- Près Luchon, mais, tt cft, ttes pér. Mengarduque, Benqué de Luchon, 31110 Luchon. Tél. : 79-08-06.

(Suite page 36.)

PHOSPHORE

LE PREMIER MAGAZINE DES LYCÉENS ET COLLÉGIENS



Magazine pratique
avec des dossiers permettant de rédiger des exposés,

avec des fiches détachables pour mieux travailler en classe, faire des recherches,

avec un service d'orientation pour mieux choisir : sa langue vivante, sa seconde, son bac, son avenir...

Magazine d'actualité
avec des reportages, des articles sur le monde des techniques, des informations sur les films, le sport, la télé.

PHOSPHORE pour tous les lycéens et collégiens, garçons et filles, de la troisième à la terminale, qu'ils poursuivent des études scientifiques, littéraires, techniques, professionnelles.

PHOSPHORE
EST ÉGALEMENT EN VENTE CHAQUE MOIS
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

**POUR RECEVOIR PHOSPHORE CHAQUE MOIS CHEZ VOUS
ABONNEZ-VOUS EN COMPLÉTANT LE BON CI-DESSOUS**

Bon d'abonnement à PHOSPHORE

Découper et retourner ce bon accompagné du règlement correspondant (chèque bancaire ou postal 3 volets) libellé à l'ordre de Bayard-Presses à : **BAYARD-PRESSE, 3, rue Bayard, 75393 PARIS CEDEX 08.**
Tarif d'abonnement : 1 an (12 numéros) : 220 F / Étr. : 240 F.

NOM/PRENOM _____ ECRIRE EN CAPITALES. N'INSCRIRE QU'UNE LETTRE PAR CASE. LAISSER UNE CASE ENTRE DEUX MOTS. MERCI.

RESIDENCE / ESCALIER / BATIMENT _____

NUMERO _____ RUE / AVENUE / BOULEVARD OU LIEU-DIT _____

CODE POSTAL _____ COMMUNE _____

BUREAU DISTRIBUTEUR _____ T 0 1 E 2 C 2 F

échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

● 06-Juan-les-Pins, beau studio 2 pers., 400 m plages, comm. Ecr. Colin, rés. Montfleury, ch. Montfleury, 06600 Antibes.

● Cullera-Esp., appt 5 pers., tt cft, front mer, belle plage. Matutano, 44, avenue du 11-novembre, 92190 Meudon.

● Savoie, mont. moyenne altitude, plus. appts mblés tt cft, ttes pér. d'été et ski. Tél. : (79) 65-80-02.

● 06-Juan-les-Pins, studio 2-3 pers., 400 m plages, comm., terr., r. d. jard., août. Vallée, les Tilleuls, av. Heusch, 06 Juan-les-Pins.

● Royan, appt. cft ind., près plage, 7 pers., juil., août, sept. Tél. : (46) 38-16-64.

PENSEZ A VOS VACANCES

Rég. Sud-Ouest. Belle plage de sable fin 3 km. Les pins, les dunes. Climat tempéré. Demandez listes locations été. Joindre timbre pour réponse. Agence TALON, Mme Daugas, gérante libre, B.P. 20, 17110 Saint-Georges-de-Didonne. Tél. (46) 05-07-36.

● Plage Midi, carav., mobil-homes, bungalows. Boisset, 34 Sérignan. Tél. (67) 32-26-17.

● 05350 Ville-Vieille, « Loisirs Rencontres en Queyras », séjour de vie collect. ds station village, fév. 79 F, Pâq. 82, janv. 69, mars 73 F. Tél. : (92) 45-70-82 ou 899-37-45.

● Baie de Rosas-Espagne, 50 km Perpignan, appt tt cft 50 m plage sable fin, 6 ou 8 pers., séj., cuis., 2 ou 3 ch., s. e., w.-c., gde terr. face mer, park., ts comm. Ecr. P.A. n° 133.

● Vac. famil. grat. ds 40 pays. INTERVAC. 55, r. Nationale, 37000 Tours. T. (47) 20-20-57.

● Hautes-Alpes - St-Jean-St-Nicolas, station verte, 1 150 m, 3 km piste, 800 m de pistes et foyer de fond, appt. r.-d.-ch. ds villa, 5 pers., cft, ch. c., vac. fév. z. 2 et 3, vac. Pâq. Blanc Gras Pierre, 05260 Saint-Jean-Saint-Nicolas.

● 05-Merlette, ski, F2-F4, été. Tél. : (46) 34-75-87.

● Côte d'Azur, Pâques à Hyères-les-Palmiers, face Porquerolles, studios mod., 2 à 4-5 pers., gd cft, cuis., c. t., dche, w.-c., chauff., direct s/mer plage sable fin pente douce sans route à trav., très calme, 78 F/j le studio tt comp. (11-7 au 7-9 complet). Rts et photos à Altitude Zéro, 83400 La Capte-d'Hyères. Tél. : (94) 58-01-09 ou en hiver (19) 49-60-74-78-35.

● Hte-Savoie, ski, cft. Tél. : (50) 73-80-71.

● Vosges, prox. bal. Alsace, mblé 2-5 p., vac. rep., px spéc. h. sais. Ecr. P.A. n° 134.

● Avoriaz, appt 4-5 pers., tt cft, 28-3 au 4-4, cours ski et remont. méc. comp., sauna, pisc., px int. Tél. : (8) 731-34-13.

● 75-Samoëns, studio 4 pers., tt cft, hiv.-été. Tél. : (20) 37-76-93.

● Avoriaz, appt. 4-5 pers., vac. scol., Pâques. Tél. : (35) 90-01-94 après 20 heures.

● Htes-Alpes Ceillac sud Briançon 1 640, st. ski, détente, studio gd cft 4 pers., vac. hiv.-été. Michel, 1, r. Strasbourg, Valmont, 57730 Folschviller. Tél. : (8) 792-21-12 ap. 18 h.

● Il-Port-la-Nouvelle, appt T3, jard., juin, juil., sept. Ecr. Cuguillère, rue Parmentier, 11300 Limoux. Tél. : (68) 31-00-14.

CONDITIONS D'INSERTION

● 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

● EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.

● POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

● REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

● FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.

● REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

pour apprendre ou perfectionner
une langue étrangère

rien ne remplace
un séjour à l'étranger

avec le



CSLC
clermont-ferrand

Centre de Séjours Linguistiques et Culturels. Association de Professeurs (loi 1901) agréée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports (53 124) et le Commissariat Général au Tourisme (74 066)

grande-bretagne • irlande • allemagne • usa
espagne • à toute époque de l'année !

CSLC A LYON: (7) 827-11-85
SIEGE SOCIAL 12 rue Gabriel Péri
63000 CLERMONT-FERRAND: (73) 93-58-68

Sans engagement, je désire recevoir votre documentation

Nom. Prénom

Adresse.....

.....

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

● Esp.-Costa Azah., villa F4 face plage, gde terr., juil. 3 800 F, 2° quinz. août 1 900, juin, sept., 1 500 ou qz. Ecr. P.A. n° 135.

● Adossée à la forêt, villa calme de 1976, 100 m², 6-7 pers., juil. 3 300 F. Mme Nania, rés. les Mariniers B, 83140 Le Brusq. Tél. : (94) 25-10-95.

location (demandes)

● Ch. loc. juil. ou août appt ou villa Maroc ou Tunisie, bd mer, Mirabel, 17, parc de la Lande, 94420 Plessis-Tréville.

échanges

● Ech. villa Issambres-Var août 81, 4 à 6 pers. c/équiv. sur océan. Ecr. Billoud, 17, r. Bouchayer, 38100 Grenoble.

● Ech. juil. F2 5 pers. Vendée, bd mer c/ simil. mer, mont., camp. Tél. : (38) 30-09-80 soir.

achats

● Ach. moy. alt. Pyr., Mas cent., Htes-Alpes, terr. 1 000 m² env. ou pet. mais. bon état. Tél. : (58) 98-76-74.

hôtels - pensions

● SPORTS été-hiver - CLIMATISME
Forfaits SKI hôtel - EXCURSIONS été
SOLEIL des Pyrénées MEDITERRANEENNES
Carref. touris. : Font-Romeu, Espagne,
Andorre

** Hôtel TRANSPYRENEEN - 66800 Enveitg
Calme, parc, parking, pens. ou 1/2 pens.
Prix familles - Dépliant. Tél. : (68) 04-81-05.

automobiles - caravanning

● Vds car. Digue 390 L, nov. 73, av., frigo, stab., roue sec., TV, ant. mât., transf. 220-12 V, exc. état, 13 000 F. Tél. : (80) 64-14-63.

divers

DOULEURS

RHUMATYL, baume naturel (plantes curatives de Provence), soulagement immédiat.
VEINOL, crème active aux plantes : varices oedèmes, hémorroïdes. Doc. détail. c/3 timb. RENAISSANCE E, BP 99, 13024 MARSEILLE Cdx 1.

● Randonnée pédestre insolite Pâques-été Larzac-Lubéron, accueil à tous, petits groupes. A. Nicollet, guide, 34380 Viols.

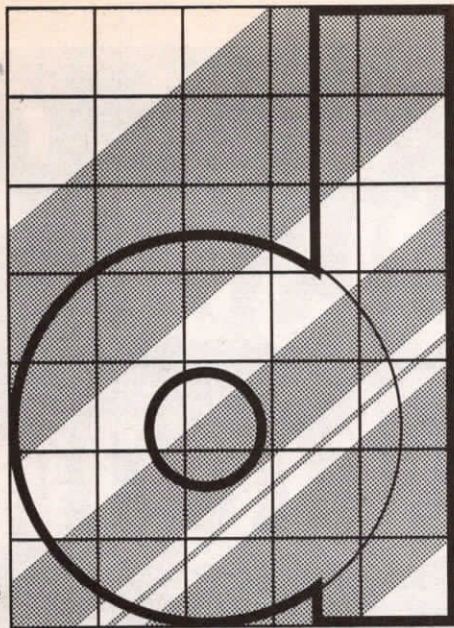
Pyrénées Orientales (1 800 m alt.)
Ambiance familiale, enfants 3/13 ans
(voyages accompagnés départ Paris)

● Toutes vacances hiver-été
● Classes de neige ou vertes
● Accueil groupes jeunes

HOMÉ D'ENFANTS
- LES BAMBIS
- LES OISEAUX -

66120 FONT-ROMEUE - T. (68) 30-00-24
Membre de l'ANHEF

● Coll. cède pochettes 1 000 timbres diff. ts pays 40 F et France neufs 55 % Yvert. Rouzé, école, 62122 Labeuvrière.



18^e
DIDACTA/EURODIDAC
 18^e Foire Internationale du Matériel Didactique
 24-28 mars 1981 Bâle/Suisse

Renseignements:
 Foire Suisse d'Echantillons CH-4021 Bâle/Suisse
 Téléphone 061 26 20 20, Télex 62685 fairs ch

**Le plus grand et le plus international des collèges
 du monde invite à la visite.**



BARTHE-ROTOFLUID

**POUR UN BUDGET RAISONNABLE :
 LA VRAIE HAUTE FIDÉLITÉ**

20 + 20 watts sinus

★
 10 à 40 000 Hz ± 1 dB
 Distorsion à 20 W : 1 000 Hz ≤ 0,3 %
 Signal bruit à 20 W : 65 dB



MINI B.A.

CHAÎNE
 COMPACT
 ROTOFLOUID
 PRO III

socio ampli
 ROTOFLOUID PRO III
 420 x 350 x 170

MINI B.A. 330 x 230 x 175
 50 Hz à 18 K Hz
 Puissance en régime continu : 13 W
 ou
JUNIOR 580 x 320 x 270
 35 Hz à 18 K Hz
 Puissance en régime continu : 20 W
 ou
 Toutes enceintes de grande qualité

PLATINE ROTOFLOUID PRO III
 - bras professionnel
 - moteur synchrone
 16 pôles 375 tr/mn
 - transmission courroie
 - fréquence résonance < 20 Hz
 - rumble meilleur que - 50 dB
 ou
 - précision des vitesses
 meilleure que ± 0,25 %
 - fluctuations totales ± 0,05 %

Composée d'éléments de qualité indiscutable, la Compact Rotofluid ne craint pas d'être comparée à des chaînes de prix beaucoup plus élevé et de réputation mondiale.

Ets Jacques D. BARTHE

53, rue de Fécamp - 75012 Paris - Tél. 343.79.85



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
 Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____
 ADRESSE _____

 DEPART. RESIDENCE _____

 PAYS (si Etranger) _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE _____
 76 _____ 80 _____

Envoi de la facture à NOM _____

 ADRESSE _____

**A remplir uniquement si
 vous ne payez pas vous-
 même votre abonnement**

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

